VOL. XLIII | SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 28 OCTOBRE 1914 | No. 52

ABONNEMENTS
Canada.............. $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne.... 12 cent
Chaque insertion subséquente.. 8 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

RÉDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :
Le Manitoba
42 ... Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone : Main 3377.

Allemagne et Canada

Les propos tenus lundi par l'ambassadeur d'Allemagne sur le compte du Canada doivent être notés avec soin.

"Le Canada, par sa participation active à la guerre, a violé la doctrine Munroe et est susceptible d'invasion par l'Allemagne."

Et même sans cette *participation du Canada à la guerre,* pourrait-on répondre à l'ambassadeur d'Allemagne, le Canada était susceptible d'être envahi par l'Allemagne. Voyez la Belgique, pacifique, neutre, protégée par la signature même de l'Allemagne !

La déclaration du comte Bernstorff, reflet de la pensée de Berlin ou pure opinion personnelle, ne fait qu'éclairer davantage notre voie : aidons l'Angleterre, dans la mesure de nos forces, autant que l'Angleterre a besoin d'être aidée pour triompher de l'Allemagne.

Une fois l'Angleterre vaincue et sa flotte détruite, que pourrait le Canada ?

Rien.

Nous n'avons que huit millions d'hommes, notre vie industrielle commence, nous n'avons pas de capital, nous avons des territoires et un littoral immense à garder; et nous ne sommes pas encore prêts, économiquement, à nous armer comme les pays qui ont en arrière d'eux des siècles de capitalisation et des douzaines de millions d'hommes.

Pour le moment l'Angleterre est donc notre rempart, et c'est ce rempart qu'il faut fortifier. Nos efforts, portés ailleurs, ne compteraient point.

Les Etats-Unis aperçoivent ainsi notre situation. Aussi accueillent-ils fort mal la suggestion de l'ambassadeur d'Allemagne que le Canada pourrait, sans aucune violation de principe ou de doctrine politiques, être l'objet d'une agression teutonne. Les journaux américains contiennent déjà des avertissements très nets à l'Allemagne de *rester chez elle.*

Si on peut, dans une certaine mesure, se féliciter de l'existence de la doctrine Munroe et de l'interprétation que lui donnent les Etats-Unis dans les circonstances, il n'y faut pas toutefois compter comme sur une protection absolue et permanente. Les Etats-Unis peuvent ce qu'ils peuvent, et pas plus. Ils ne seraient pas, en cas de guerre avec l'Allemagne, à l'abri d'un revers. Il n'y a pas de nation absolument invincible sur la terre.

Le plus court et le plus sûr moyen pour les colonies anglaises d'assurer leur sécurité, c'est, répétons-le, de donner à l'Angleterre, notre métropole, et la France, notre vieille mère-patrie, les secours qu'elles nous demandent pour gagner la présente bataille.

NOËL BERNIER.

L'Hon. Colin H, Campbell

L'Honorable Colin H. Campbell, ancien ministre des Travaux Publics et ancien Procureur-général de la province, est décédé à sa résidence à Winnipeg, samedi, après une longue maladie. Il avait cinquante-quatre ans.

Au printemps de l'année 1913, M. Campbell avait eu une attaque d'apoplexie; il fit alors une cure à Hot Springs, puis il entreprit un voyage prolongé sur la Méditerranée et en Egypte. Il était revenu au milieu de nous il y a quelques semaines avec une santé meilleure; il avait l'espérance de pouvoir bientôt retourner à la vie active. Mais il a eu une rechute vendredi et est entré immédiatement dans un état comateux, qui s'est prolongé sans interruption jusqu'à la mort.

L'honorable M. Campbell était un homme d'affaires remarquable; il avait établi à Winnipeg l'une des sociétés légales les plus considérables du Dominion; il fut aussi un homme politique de marque: comme procureur-général et ministre des Travaux Publics il fit preuve de grandes et très utiles connaissances. Dans les conseils de son parti on appréciait son esprit plein de ressources et sa fidélité à ses amis.

Toute la presse manitobaine est unanime à regretter le décès prématuré de M. Campbell. Même le *Free Press,* qui fut un adversaire violent de M. Campbell, fait de lui un magnifique éloge.

L'honorable M. Campbell a été longtemps député de Morris. Comme tel il représentait un groupe important de paroisses canadiennes-françaises: entre autres les paroisses de Saint-Jean-Baptiste, Letellier, Saint-Joseph, Sainte-Elizabeth; et pendant un temps à Fannystelle et LaSalle. Il s'était fait parmi nous de nombreux amis.

Le Commerce Reprend

L'Honorable M. Rogers est arrivé d'Ottawa jeudi dernier, et il a assuré aux manufacturiers de Winnipeg que l'Ouest aurait sa large part dans les commandes de matériel de guerre venues d'Angleterre.

Il paraît en effet que Winnipeg et les provinces de l'Ouest sont en train de récolter des millions de piastres grâce à ces commandes.

Le *Telegram* de samedi matin contenait à ce sujet un article fort réconfortant à lire. Nous citons quelques lignes de cette étude de la situation commerciale et financière.

Le *Manitoba* reproduit cet article non avec le désir de créer parmi ses lecteurs un excès de confiance, mais parce qu'il veut cependant combattre le pessimisme exagéré qui s'est emparé de certains esprits. Les événements sont graves sans doute et il ne faut pas voir tout en rose. Il ne faut pas non plus voir tout en noir. Dans nos calculs et nos prévisions tenons compte de tout, les aspects encourageants comme les aspects inquiétants. Ayons du courage, préparons-nous à semer au printemps, économisons, et ayons confiance.

Voici l'article du *Telegram* :

"Winnipeg et l'ouest commencent à sentir l'amélioration qui se produit au Canada dans le monde commercial et industriel. Il y a peu de lignes d'affaires qui ne reçoivent un stimulant nouveau des conditions nouvelles qui se sont produites depuis que la guerre est commencée. Il y a des hommes d'affaires qui sont d'avis que cette reprise du commerce et de l'industrie n'est pas due aux seules commandes des nations alliées. Beaucoup prétendent que les affaires étaient déjà en passe de redevenir normales dans l'Ouest, et que les grosses commandes qui arrivent maintenant pour le compte des alliés ne font qu'accentuer ce mouvement vers un état plus sain des affaires."

. . . .

"Les manufactures de Winnipeg sont d'une activité considérable. On ne s'en rend peut-être pas compte, mais Winnipeg est le plus grand quartier général du monde dans la sellerie et les cuirs. Nos manufactures fabriquent des selles, brides, harnais, colliers, et toute la harnacherie de cultivateurs même pour des pays très reculés.

"Il y a deux espèces de manufactures de ce genre à Winnipeg; une aussi à Brandon, et une autre à Calgary. Elles ont à présent des commandes inscrites pour des millions de piastres. Il est vrai qu'une partie considérable de ces commandes sont le fait de la guerre, mais cela veut dire des sommes considérables payées comptant et du travail fourni à des centaines d'ouvriers. Il y a une impression qui prévaut que beaucoup de ces contrats, de l'Angleterre, de la France et de la Russie, seront passés par les manufacturiers canadiens à des maisons des Etats-Unis. Celui qui écrit ces lignes a vu l'autre jour dans un journal de Winnipeg cette affirmation que tout le cuir servant aux manufactures canadiennes devait être importé des Etats-Unis et que même les peaux vertes de Winnipeg et de l'ouest devaient être d'abord envoyées aux Etats-Unis pour y être tannées et revenir ici sous forme de cuir fini. Comme question de fait, pas plus d'un char de cuir vient par année des Etats-Unis au Canada, pour telles fins. C'est le contraire qui est vrai. Les manufactures américaines qui ont obtenu le surplus des ordres pour selles, brides et autre équipement de cavalerie et d'artillerie des alliés doivent acheter leur cuir au Canada, ce qui met beaucoup d'argent comptant en circulation de ce côté-ci de la frontière.

. . . .

"Les wagons et autres véhicules, notamment les automobiles, pour les services de transport des armées sont en grande demande, et les marchands de Winnipeg ont leur part des commandes.

. . . .

"Celui qui écrit ces lignes a vu un grand marchand de chaussures, à Winnipeg, hier. Ce marchand dit que ses perceptions sont de $25,000 meilleures qu'elles ne l'étaient l'année dernière à cette période. Ses affaires augmentent, et il a mis un nouveau voyageur sur la route pour les commandes du printemps.

"Voilà le langage tenu par les manufacturiers et les marchands de gros de Winnipeg aujourd'hui.

LES CULTIVATEURS

"Les cultivateurs des provinces-prairie ont leur part de cette vague commerciale, qui n'a pas choisi l'industrie manufacturière comme son seul canal.

"Le cultivateur obtient de magnifiques prix pour ses chevaux et son bétail; le grain a obtenu une valeur qu'on n'avait pas soupçonnée l'année dernière. Avec une récolte réduite les cultivateurs des provinces-prairie ont la perspective d'avoir plus d'argent qu'ils n'en ont eu pour la récolte de l'année dernière. La récolte du blé de l'ouest du Canada l'année dernière a été de deux cents millions de minots, évalués à une moyenne de 80 cents le minot, soit: $160,000,000. Cette année la récolte est estimée à cent-quarante ou cent-cinquante millions de minots. Environ quarante millions de minots ont été vendus jusqu'à date à un prix moyen de $1.05 par minot. La balance se vendra probablement $1.20 par minot. La valeur totale de la récolte de blé cette année peut être estimée à $162,000,000. L'avoine et l'orge n'ont donné qu'un trois-quart de récolte cette année. Mais le prix en est à peu près le double de celui de l'année dernière et la quantité vendue jusqu'à présent est insignifiante. L'avoine se vendait l'année dernière 33 cents et l'orge 42½. Aujourd'hui l'avoine se vend 57 cents et l'orge 68 cents. Les prix du blé, de l'avoine et de l'orge sont en marche ascendante.

"La plus grande partie de la récolte n'est pas encore vendue et l'Europe est prête à l'acheter."

UN BON PATRIOTE

L'Evénement résume très bien la signification qu'il faut donner à l'entrée de M. Blondin dans le gouvernement. L'Hon. M. Blondin peut porter tête haute, c'est bien aussi notre opinion :

M. Blondin, comme un grand nombre de bons patriotes, a accepté la distinction absolument sincère et juste que sir Robert Laird Borden fit autrefois sur cette question délicate de la contribution du Canada à la défense navale de l'empire. M. Borden disait: "Il y a urgence; la mère patrie a immédiatement besoin de notre secours matériel et de notre appui moral; une puissante rivale la jalouse et la menace; avant cinq ans, l'Europe sera entraînée dans un tourbillon de fer et de feu." Ces paroles sonnent aujourd'hui comme une prophétie réalisée. Le chef conservateur ajoutait: "Je tiens des lords de l'Amirauté que la contribution du Canada est nécessaire et attendue; que le meilleur mode d'une contribution d'urgence serait le don de trois dreadnoughts, je vous demande au nom de votre patriotisme et de votre intérêt de voter sans retard cette contribution d'urgence; quant au principe de la contribution permanente du Canada à la défense navale, je promets de consulter l'électorat avant de l'affirmer pratiquement dans aucun projet de loi."

M. Blondin a compris ce que voulait dire le premier ministre. Il a cru au péril allemand et à l'urgence. Dès lors, en bon patriote, il s'est empressé de remplir de son mieux ce qui lui apparaissait comme un devoir. Aux électeurs de Champlain de dire maintenant s'il a eu tort.

LE ROI-HEROS

Dans le sombre tableau de l'heure présente, où la ruée des peuples s'affirme en des élans d'une si tragique beauté, une figure admirable de clarté se détache au premier plan: celle d'Albert, roi des Belges. Cette figure a l'éclat d'une prestigieuse révélation et elle domine l'histoire de cette époque émouvante entre toutes les époques. Un petit peuple pacifique et travailleur fut surpris par la plus inqualifiable des agressions: la plus puissante des grandes nations exigeait de lui qu'il trahisse ses amitiés séculaires, sa plus proche parenté intellectuelle et morale, son devoir le plus impérieux envers une nation voisine et amie à laquelle il se trouvait étroitement lié par la communauté des origines, des mœurs et de la langue, par mille années de glorieuse Histoire.... Ce petit peuple bondit sous l'injure; mais il n'était pas préparé à la lutte. Il ne s'était jamais sérieusement arrêté à l'idée qu'il pourrait être entraîné un jour dans une guerre. Dans toute la simplicité de son âme loyale, il n'avait jamais suspecté la bonne foi d'autrui et ne s'était point défié des grossiers appétits éveillés autour de lui par les richesses que son travail opiniâtre accumula. Ce petit peuple était résolu à mourir plutôt que de se déshonorer devant l'Histoire; mais il savait que la vaillance ne résiste pas au nombre et il criait éperdument sa colère et sa douleur....

Alors, on vit se dresser un roi,—le Roi, — qui, d'un geste large, tira le glaive et qui fit face aux hordes barbares. Avant cette heure-là, personne ne le connut; personne ne le devina. Il eut la parole qui donne la foi robuste et le geste qui donne l'audace tranquille; il fut le héros brusquement surgi de la légende lointaine et qui apporte dans ses yeux clairs et doux la certitude de la victoire. Ce petit peuple tout entier vécut de la pensée et vibra de l'enthousiasme de ce roi-héros: il eut un tel élan que les hordes barbares, innombrables, se trouvèrent arrêtées dans leur marche, et il accomplit simplement ce que lui-même n'eût jamais cru en son pouvoir d'accomplir.

Quand les haines seront éteintes et les colères apaisées; quand les années de recul permettront de parler de ce que nous souffrons maintenant sans que le souvenir nous tenaille le cœur comme une vieille blessure tenaille au toucher la chair jadis meurtrie, ceux qui auront pour tâche d'écrire impartialement l'Histoire de ce temps reconnaîtront que le roi Albert fut si vraiment grand parce que, faisant abstraction de toutes les considérations sentimentales, il n'eut d'autre volonté que celle du devoir à remplir. Il est, dans toute la force de l'expression, l'homme du devoir, celui qui ne ment pas à sa conscience, qui ne se trompe pas lui-même sur la valeur des mots, —l'homme qui souffre et qui saigne, mais qui poursuit son droit chemin, que celui-ci mène au triomphe ou à l'abîme; l'homme qui sait qu'un geste de roi demeure fixé pour les siècles et que des générations sans nombre en sentiront la honte ou la beauté. Il a fallu l'heure tragique entre toutes pour que cet homme-là pût se révéler.

Pourtant, ceux qui l'approchèrent savaient que ce roi avait l'âme haute et le cœur vaillant. L'éducation si spéciale de tout prince appelé à régner; l'atmosphère des Cours où l'étiquette brise tout élan et où la tradition fixe immuablement en formules banales les sentiments les plus profonds; la réserve à laquelle est tenu un souverain constitutionnel, dont les responsabilités dans l'Etat moderne augmentent à mesure que ses pouvoirs diminuent; la prudence extrême dont devait logiquement faire preuve un roi jeune et d'apparence quelque peu timide, obligé de s'imposer à l'affection et au respect de son peuple, alors qu'un grand règne venait à peine de se terminer et qu'un souverain au génie politique incontesté venait de descendre au tombeau: tout cela rendait extrêmement difficile au roi Albert la pleine affirmation de sa personnalité. La foule ne distinguait en lui qu'un prince semblable à d'autres princes, jouant honnêtement son rôle constitutionnel, préoccupé de ne se compromettre aux yeux d'aucun des partis aux prises, de ménager tous les intérêts et toutes les susceptibilités. On l'aimait pour les gestes pleins de grâce et de bonté qu'il eut parfois pour les humbles; on l'aimait pour la simplicité de sa vie familiale. Ce que la foule ignorait, c'est que, bien avant même son avènement au trône, il y avait chez le successeur de Léopold II, à côté du prince tel qu'il apparaissait dans les manifestations officielles, un homme vraiment moderne, épris de vie ardente, ayant la saine curiosité de tous les efforts, l'enthousiasme de toutes les initiatives. Quand les ministres, les diplomates et les gens de Cour étaient partis, les artistes, les poètes, les philosophes, les savants, les sociologues pénétraient dans le cabinet du roi, et, par eux, le prince s'initiait aux grandes batailles des idées, aux efforts, bons ou mauvais, qui déterminent l'évolution. Avec eux, le masque impassible de la royauté tombait, et une nature généreuse s'épanouissait librement. Nul homme, en Belgique, n'est plus près du peuple qui travaille et qui souffre que ce roi qui est descendu dans la mine, qui est monté sur des locomotives à côté des mécaniciens, qui sait comment s'accomplit le labeur qui fait la richesse du pays. C'est parce que, si souvent, il entendit Ysaye jouer du violon et Verhaeren dire des vers; c'est parce que des peintres lui firent sentir la beauté émouvante des paysages de Wallonie et la douceur des larges horizons de Flandre; c'est parce que des sociologues lui ont dit comment vit le peuple et quelles sont les aspirations profondes des masses, que ce roi est si différent de tous les rois et que, malgré la vie factice des Cours et de la politique, a survécu en lui la claire flamme du pur idéal qui fait les apôtres et les héros.

Alors, on comprend que, la guerre étant là et la face du Vieux Monde se changeant à coups de canon, ce roi ait voulu et su être un héros. Ce n'était pas là chose aisée, car un souverain, représentant suprême d'une nation et responsable de ses destinées, n'a pas le droit d'être téméraire. Les temps ne sont plus où les rois et les empereurs combattaient la lance au poing, au milieu de leurs fidèles chevaliers, où leurs coups portaient droit sur l'ennemi. La guerre moderne ne permet qu'aux soldats et aux officiers surgissant des tranchées, chargeant sous le feu et la mitraille, d'être héroïques selon la conception ancienne. Ce qui est admirable chez le roi Albert, c'est qu'il ait su concilier son devoir de chef suprême avec sa volonté d'être un héros. Partout et toujours, il a réellement commandé en chef, — et partout et toujours, on le vit sur la ligne de feu, là où les balles et les obus tombaient pour les grands comme pour les humbles. Quand l'armée de campagne couvrait la Belgique centrale, entre Louvain et Namur, il parcourait le front, causant familièrement avec ses officiers, constatant les résultats du tir, surveillant le pointage des pièces; quand, plus tard, l'armée belge sortit du camp retranché d'Anvers pour reconquérir Malines et s'avancer jusqu'à ce qui fut Louvain, le roi Albert marcha à la tête de ses troupes; on le vit descendre dans les tranchées à côté de ses soldats. Il fut bien, sur le champ de bataille, l'homme qui répondit par un "non !" énergique à l'ultimatum allemand; il fut bien celui qui ne craignit pas la lutte un contre dix. Son cri : "Avant que la Belgique soit conquise et soumise, on me passera sur le corps !", fut un cri parti du fond du cœur, et le peuple ne s'y trompa point.

Ah ! l'Histoire peut s'accomplir, des empires peuvent crouler, des cités nouvelles peuvent surgir là où furent les vieilles cités détruites par le fer et le feu, le roi-héros demeurera à jamais vivant dans l'esprit du peuple, et les enfants de nos enfants diront à leurs enfants que, dans la grande guerre qui dressa les uns contre les autres des millions d'hommes, la Patrie belle fut sauvée malgré les massacres, malgré les guerriers couchés par légions, parce qu'un roi sut combattre avec son peuple pour la liberté quand les Barbares sont venus. —

Les Annales.

ROLAND DE MARES.

LES PETITS DRAPEAUX

Au petit trot, par batterie,
Un régiment d'artillerie
Défile en un sourd roulement :
Le colonel chevauche en tête ;
Et, gais comme pour une fête,
Les hommes vont résolument.

Quittant femmes, filles ou mères,
Refoulant les larmes amères
Dont s'amollissent les adieux,
Haut les cœurs et droites les tailles,
Ils courent aux rudes batailles...
Et la Victoire est dans leurs yeux.

En leur bonne humeur qui subsiste,
Ils savent, malgré l'heure triste,
Mêler les gaités aux douleurs :
A chaque caisson, chaque pièce,
Ils ont accroché l'allégresse
Des petits drapeaux et des fleurs

Sur le dur pavé de la rue,
—Tandis que la foule accourue
Acclame ces vaillants soldts, —
Les drapeaux et les fleurs ensemble
Font comme un long serpent qui tremble
Et glisse au milieu des hourras.

Petits drapeaux de pacotille
Dont l'élégance humble et gentille
Se déroule en légers frou-frous ;
Vous qui ne comptiez d'autres gloires
Que d'être achetés dans les foires,
Le dimanche, pour quelques sous ;

Vous que, pour jouer à la guerre
On donnait aux enfants, naguère ;
Vous que, pour paraître plus chics,
Accrochaient à la pauvre tête
De Cocotte ou bien de Bichetto
Les cochers de fiacre loustics ;

Petits drapeaux de forme drôle,
Voici que, soudain, votre rôle
S'est tragiquement agrandi ;
Jouets d'enfant aux mains des hommes,
Par ces temps de fièvre où nous sommes,
Sous l'ardent soleil de midi,

En votre frémissement rose,
Aujourd'hui je vois autre chose
Que de vulgaires oripeaux,
Car c'est, pour mon âme attendrie,
L'âme de la grande Patrie
Qui flotte en ces petits drapeaux !

JACQUES NORMAND.

LA GUERRE

Pétrograde, 23—Les Allemands sont en retraite et, sur certains points en déroute, en Pologne Russe. La cavalerie Russe les poursuit vigoureusement, prenant de nombreux canons et faisant des prisonniers en quantité.

* * *

Bordeaux, 23.—Le front allemand, en Allemagne, à l'est des Vosges est sérieusement en danger, les Français ayant été fortement renforcés ces derniers jours. Cette nouvelle dispose de la fausse nouvelle de Berlin prétendant que Belfort (France) est assiégé.

* * *

Bordeaux, 23.—La classe française de 1914 est prête à porter les armes. Renforcée de réservistes non encore appelés, elle formera une nouvelle armée française, composée de troupes entièrement fraîches, et atteignant le demi-million d'hommes.

* * *

Rotterdam, 23.—Les Allemands seraient complètement battus en Belgique, malgré leurs renforts de ces derniers jours. L'état-major général allemand a quitté Gand précipitamment. Il ne reste que quelques soldats allemands à Anvers. Tous sont partis renforcer leur front menacé.

* * *

Paris, 24.—Bulletin officiel :

"Sur notre aile gauche l'action continue avec grande violence, notamment autour d'Arras, La Basse et Armentières.

"Les Alliés ont perdu du terrain à quelques endroits autour de La Basse, mais en ont regagné à l'est d'Armentières.

"D'une manière générale, la situation demeure la même sur la ligne de bataille.

"Au nord de l'Aisne, notre artillerie a détruit trois batteries.

* * *

Londres, 24.—Les Alliés ont forcé les Allemands à abandonner Nieufort, en Belgique.

* * *

Pétrograde, 24.—Les Russes ont traversé la Vistule sur une vaste étendue et s'avancent sans résistance des Allemands, qui continuent à retraiter.

* * *

Londres, 24—La marine anglaise se met à la poursuite du "Karlsruhe" et du "Emden" navires de guerre allemands qui ont causé de grands dommages au commerce maritime anglais.

* * *

Bordeaux, 25.—La bataille de la frontière franco-belge (aile gauche) se continue très active depuis la Mer du Nord, à 26 milles au nord de Dunkerke, jusqu'au sud d'Arras.

Au centre, rien de spécial à signaler.

A l'aile droite les Français ont occupé Méricourt, qui commande une vallée importante. Les Allemands reprennent l'offensive et attaquent les petits forts qui retient Verdun à Toul.

Tout-à-fait au sud les Français ont repris Alkirch (Alsace), à la pointe de la baïonnette.

* * *

Pétrograde, 25.—Front russe : Dans le nord, en Prusse-orientale, et au centre, en Pologne russe, les Allemands continuent de battre en retraite, en offrant une résistance diminués. Plus au sud les Russes ont forcé l'armée austro-allemande à accepter la bataille.

* * *

Paris, 26.—Bulletin officiel :

"L'action a commencé dans les mêmes conditions que les jours précédents. Une bataille très vive est en cours entre Nieufort et la rivière Lys. Les Allemands ont réussi à traverser l'Yser entre Nieufort et Dixmude.

"A l'ouest et au sud de Lille les violentes attaques de l'ennemi ont été repoussées.

"Entre l'Oise et l'Argonne, il n'y a rien à rapporter excepté quelques légers progrès par nos troupes au nord-ouest de Soissons et dans la région de Craonne.

"Sur les hauteurs de la Meuse, il y a un engagement d'artillerie. Dans la région de la Woevre notre artillerie lourde tient son feu ouvert sur le chemin reliant Thiancourt. Nonsard, Buxerulles et Joinville, c'est une des principales lignes de communication des Allemands près de St-Mihiel.

"On rapporte que dans la région de l'Argonne un régiment entier de cavalerie allemande a été annihilé près de Chalade.

* * *

Les Russes paraissent remporter des succès importants.

* * *

Paris, 27.—Bulletin officiel :

"En Belgique, Nieufort a été violemment bombardé et l'effort allemand s'est continué entre Nieufort et Dixmude, sans aucun résultat, d'après les derniers rapports survenus.

"Tout le front de la bataille entre La Basse et la Somme a égale-

(A suivre sur la 8ème page)

Revue de la Presse

LA BONNE FOI TEUTONNE
(*Le Soleil* de Québec)

Il serait bien inutile de chercher à discuter avec les Allemands — malgré toute leur mirifique *kulture!* — le point de vue purement moral de la conduite de la Grande Bretagne, puisque, depuis des siècles, — encore que les nations d'Europe aient laissé anesthésier leur jugement, — les Teutons ont étalé leur mépris absolu et leur inconscience en tout ce qui touche la foi jurée.

* * *

LES CANADIENS - FRANÇAIS ET LA GUERRE
(*La Presse*)

Pour sa part, le Canada s'est déjà imposé des sacrifices de toutes sortes afin de venir en aide aux armées de la Triple-Entente. Mais les Canadiens-français, dignes de leurs traditions chevaleresques, heureux de voir le sort des armes réunir sous les mêmes drapeaux la patrie de leur origine à la patrie de leurs libertés, tiennent à manifester, de la manière la plus éclatante possible, leur dévouement à une noble cause. Voilà pourquoi, après avoir contribué généreusement à la formation du premier contingent canadien, ils ont voulu lever un régiment homogène qui ira faire briller sur les champs de bataille les vertus guerrières de leur race.

* * *

PAS DE FEU DE PAILLE
(*Le Temps*)

Il ne suffit pas de répéter sans cesse que nous devons acheter seulement les articles fabriqués au Canada, que nous devons remplacer les importations suspendues en ce moment par les produits de notre industrie nationale, que le moment est venu de nous secouer et de nous lancer dans la bataille économique, portant haut le pavillon commercial et industriel du Canada.

Cela est parfait. Mais il ne faut pas seulement parler, il faut agir.

Cet enthousiasme ne doit pas être un feu de paille. Il doit durer.

Quand la guerre sera finie, le pays qui nous envoyaient des marchandises et qui ont dû cesser leurs affaires extérieures pour un certain temps, ces pays feront tous les efforts pour reconquérir ce qu'ils ont perdu, pour nous faire acheter de nouveau leurs produits.

* * *

LES PACIFISTES
(*Le Soleil de l'Ouest*)

Tous les millions de Carnegie n'imposeront pas silence à ceux de nous qui croient que les balles ne s'arrêtent pas avec des grandes phrases, et que la poudre ne se conquiert pas avec des platitudes — Sénateur Gardner, Etats-Unis.

* * *

NOTRE PARTICIPATION A LA GUERRE
(*La Patrie*)

Le gouvernement fédéral vient de formuler le plan général de la participation du Canada, en troupes, à la guerre européenne.

Le recrutement s'effectuera d'une manière continue, et, tandis qu'un corps de trente mille hommes sera constamment tenu sous les armes au Canada, à mesure que les effectifs le permettront, des contingents de 10,000 hommes seront détachés pour être envoyés faire une dernière période d'entraînement en Angleterre et ensuite être dirigés sur le théâtre de la guerre.

La première brigade, selon les prévisions des autorités militaires locales, sera prête à s'embarquer au mois de décembre.

Il est probable que ce plan d'action a été adopté après consultation avec les autorités impériales. Il est simple et bien mesuré. D'une part il présente l'avantage de placer le recrutement aux mains d'une organisation permanente, et ensuite, il permet à l'Angleterre de compter sur un courant continu de renforts.

* * *

POUR LES ORPHELINS DE BELGIQUE
(*Le Droit*)

A tous ces malheureux qui gémissent dans la misère et le délaissement, à ces milliers d'orphelins, on a pensé d'offrir du pain, des vêtements et des secours de toutes sortes, l'idée généreuse qui a germé contient tous ces mouvements et a pour but de donner des foyers à ces pauvres enfants qui se trouveront sans soutien dans la vie.

Donner des foyers, c'est-à-dire, ouvrir toute grande la porte du cœur, de la maison, de la famille canadienne et donner à ces petits orphelins belges, un père, une mère, des frères et des sœurs. On a parlé de provoquer l'immigration de familles dans la province d'Ontario, ces femmes généreuses ont pensé de prendre pour leur part ce qu'il y avait de plus délaissé et d'augmenter les familles canadiennes-françaises, en bien des cas déjà nombreuses, d'un de ces petits malheureux qui partagerait le pain de la famille et goûterait encore les joies du foyer.

* * *

POUR LES SANS-TRAVAIL
(*L'Action Sociale*)

La guerre qui est venue ajouter toutes ses désastreuses conséquences à la crise économique qui sévissait déjà au Canada comme aux Etats-Unis, va accroître notablement la gêne de tous et surtout des populations ouvrières.

Comme remède, non pas unique mais efficace, à ce mal redoutable, nous avons déjà conseillé, pour notre part, à nos cultivateurs, à tous, d'augmenter autant que possible leur production agricole. Nous savons que plusieurs curés ont donné à leurs paroissiens les mêmes conseils.

Nous avons aussi formulé le vœu de voir favoriser davantage le mouvement de la colonisation, dans notre province, puisque c'est la colonisation qui ouvre la voie et étend le champ de l'agriculture.

L'agriculture et la colonisation ne sont pas seulement productrices de denrées pour nourrir la population des campagnes, pour aider à résoudre la crise économique, et pour soutenir la lutte terrible de ceux qui défendent nos deux patries. Elles seraient encore un moyen efficace de fournir du travail à ceux qui en manquent et d'attirer vers la terre une population qui y vivrait assez facilement, pourvu que ses débuts fussent dirigés et encouragés par une sage organisation.

Même en automne, il y a de l'ouvrage à faire sur la terre défrichée; et l'hiver n'interrompt pas les travaux de la forêt et du défrichement. Il devrait y a voir meyen, avec le concours des pouvoirs publics et des initiatives privées, de diriger vers "la terre faite ou à faire," qui attend les bras qui la rendront productrice, bien des bons travailleurs, à qui les villes et les centres industriels ne peuvent plus offrir que la pauvreté et la misère.

* * *

LA MEILLEURE SOLUTION
(*Patriote de l'Ouest*)

Pour la première fois peut-être depuis très longtemps, le cultivateur sait douze mois à l'avance qu'il commandera un prix très élevé pour sa moisson de l'an prochain, et que selon toute probabilité les prix se maintiendront ainsi pour deux ou trois ans encore et même davantage.

Le cultivateur de l'Ouest qui peut vendre son blé à une piastre le minot jouit certainement d'une situation idéale. Les personnes bien renseignées affirment que les prix monteront encore en 1915, et même durant plusieurs années, quelle que soit l'abondance de la récolte au Canada et aux Etats-Unis.

Et ce qui est vrai des céréales l'est également pour le bétail et pour tous les autres produits de la ferme. Même avec une récolte médiocre cette année beaucoup de cultivateurs ont réalisé plus de profits que l'an dernier.

Compatriotes, emparons-nous du sol. C'est le temps d'assurer votre prospérité en venant vous établir dans l'Ouest.

Dans la seule province de la Saskatchewan, la moisson de cette année, bien que médiocre, a cependant rapporté le joli denier de *cent-un millions de dollars.*

A vous d'avoir part à cette richesse tout en contribuant au bien général du pays.

Chronique de la Province

LE PAS, Man.

Une partie d'euchre était donnée par les dames de la Société de Bienfaisance, le 22 octobre au soir, dans la salle Slaney. Toute personne désirant y participer était admise sans frais d'entrée. La partie de carte dura environ deux heures. Le premier prix des dames fut gagner par Madame A. Rivalin et M. Beaudry gagnait le premier prix des hommes. Le prix de consolation fut adjugé à M. Fleming.

Lorsque la partie de carte fut achevée et les prix distribués il y eut une vente aux enchères de paniers apportés par les dames présentes. La vente a donné un fort beau résultat, surtout si l'on considère qu'il pleuvait à torrents toute la journée et toute la soirée. Le résultat obtenu dépassa de beaucoup les espérances des dames de la Société qui s'attendaient à recevoir très peu vu le mauvais temps, aussi elles remercient chaleureusement les personnes charitables qui ont bien voulu participer à leur soirée. Leur œuvre, comme tout le monde ici le sait, est une œuvre patriotique que ces dames se sont imposée, et tous catholiques et surtout toutes personnes de langue française devraient se faire un devoir d'y aider.

M. J. B. Bacon s'est montré,

(A suivre sur la 8ème page)

Page du Cultivateur

Nous recevons de la Société d'Agriculture de Woodlands la liste des prix donnés à l'exposition d'agriculture, tenue à Elie le 1er octobre.

C'est un document qui montre quelle excellente culture on fait dans cette région. Ce document montre que la culture mixte y prend un essor considérable. Il en sortira une prospérité considérable. Ce pays possède une population française nombreuse et nous sommes particulièrement heureux d'une telle intensité d'initiative. Nous remercions la Société de Woddlands de nous avair fait parvenir sa liste de prix. Au besoin cette liste pourra servir de document contre ceux qui nous traitent d'arriérés.

Parmi les gagnants des prix nous remarquons surtout le nom de M. Bénard, le député d'Iberville.

M. Bénard, on le sait, possède à Elie une des plus belles fermes de la province. Voilà un député qui encourage véritablement l'agriculture, et paie d'exemple :

Classe 2—Cheveaux de Ferme

Sec. 2.—Chevaux de ferme: 1. E. Beaudry, St-Eustache.

Jument et son poulain—2. Art. Lachance, St-Eustache.

Sec. 3.—Pouliche de 3 ans : 1. F. Moreau, St-Eustache.

Sec. 4.—Pouliche de 2 ans: 1. E. Beaudry; 2. F. Moreau.

Sec. 5.—Pouliche de 1 an: 1. Aimé Bénard, Benard.

Sec. 6.—Paire sous harnais: 1. W. Moreau, St-Eustache; 2. J. Lachance, St-Eustache; 3. Aimé Bénard, Bénard.

Classe 3—Cheveux d'usage général

Sec. 1—Jument et poulain: 1. A. Allard, St-Eustache; 2. E. Dufresne, Elie; 3. Ant. Paille, Benard.

Sec. 2—Pouliche de 3 ans: 1. E. Beaudry, St-Eustache.

Sec. 3—Pouliche de 2 ans: 1. P. N. Désillets, Elie; 2. Chas. Gervais, St-Eustache; 3. Mme L. Beaudry, St-Eustache.

Sec. 4—Pouliche de 1 an: 1er. Jos. Lachance; 2e Ls. Bernardin, Elie.

Sec 5—Paire sous harnais: Aimé Bénard; 2e. J. Balese, St-Eustache; 3e. Alfred Lachance, St-Eustache.

Sec. 6—Paire pour route: 1er. Aimé Bénard; 2e. Alfred Lachance; 3e. J. Balese.

Classe 4—Chevaux de route ou de voiture

Sec 2.—Jument et poulain: 1er F. Lachance, St-Eustache; 2e Aimé Bénard.

Sec. 3—Cheval non reproducteur de 3 ans: 1er F. Laflèche.

Sec. 4—Pouliche de 2 ans: 1er. A. Allard; 2e Jno. Brey, Oakville. 3e Wm. Burke, Benard.

Sec. 5—Pouliche de 1 an: 1er. Achille Beaudry, Benard.

Sec. 6—Paire sous harnais: 1er. Achille Beaudry; 2e Jno. Brey.

Sec. 7—Harnais simple: 1er Dr Marsolais, St-Eustache; 2e W. Moreau; 3e Alf. Houde, St-Eustache.

Sec. 8—Cheval de selle: 1er A. Allard; 2e Aimé Bénard; 3e A. Senécal.

Sec. 9—Cheval pour dame: 1er. Mlle Mary Houde; 2e Mme Theo. Roy; 3e Mme Wm. Carrière.

Sec. 10—Cheval de selle pour dame: 1er Mlle C. Houde; 2e Mlle Brey, Oakville; 3e Mlle Besse, Elie.

Spécial—Pony: 1er C. Elmer, Elie; 2e Aimé Bénard.

Classe 5—Bétail à cornes courtes (de race)

Sec. 1—Taureau de 3 ans ou plus: 1er J. B. Deslauriers.

Sec. 4—Veau: 1er J. B. Deslauriers.

Sec. 5—Vaches, tous âges: 1er. Elie Dufresne.

Classe 6—Holstein de race

Sec. 1—Taureau d e2 ans: 1er. Aimé Bénard.

Sec. 2.—Taureau de 1 an: 1er. Aimé Bénard.

Sec. 3—Veau: 1er Aimé Bénard.

Sec. 4—Bœufs, tous âges: 1er. Aimé Bénard.

Sec. 5—Vaches, tous âges: 1er. Aimé Bénard.

Sec. 6—Génisse de 2 ans: 1er. Aimé Bénard.

Sec. 7—Génisse de 1 an: 1er Aimé Bénard.

Sec. 8—Génisse: 1er Aimé Bénard.

Ayrshire de race

Sec. 13—Vaches, tous âges: 1er Aimé Bénard.

Sec. 14—Génisse de 2 ans: 1er Aimé Bénard.

Sec. 16—Génisse: 1er Aimé Bénard.

Hereford de race.

Spécial—Vache: 1er Jno. Brey.
Génisse de 2 ans: 1er Jno Brey.
Génisse de 1 an: 1er Jno. Brey.
Génisse: 1er Jno. Brey.

Brown Swiss de race

Spécial—Bœufs, tous âges: 1er. C. Elmer, Elie.
Vaches, tous âges: 1er C. Elmer.
Veaux, tous âges: 1er C. Elmer.

Class 7—Boeufs de boucherie

Sec 1—Vaches, tous âges: 1er. F. Laflèche; 2e Aimé Bénard; 3e J. B. Deslauriers.

Sec 2—Génisse, de 2 ans: 1er Aimé Bénard.

Sec 3—Génisse de 1 an: 1er J. B. Deslauriers; 2e Aimé Bénard.

Sec. 4—Génisse: 1er Art. Lachance; 2e Aimé Bénard.

Classe 8—Autre bétail

Sec. 1—Bœufs de travail: 1er. Wm. Burke, Benard.

Sec. 3—Jeune bœuf de 2 ans : 1er Aimé Bénard.

Sec. 4—Jeune bœuf de 1 an : 1er J. B. Deslauriers; 2e Aimé Bénard.

Sec. 5—Vache à lait: 1er E. Beaudry; 2e Aimé Bénard; 3e F. Tremblay.

Class 9—Moutons (longue laine)

Sec. 2—Paire de brebis: 1er Elie Dufresne, Elie.

Sec. 3—Paire, petites brebis: 1er Elie Dufresne.

Sec. 4—Mouton: 1er Elie Dufresne.

Classe 10—Moutons(laine courte)

Sec. 1—Tous âges: 1er Aimé Bénard.

Sec. 2—Paire de brebis: 1er Aimé Bénard.

Sec. 3—Paire de jeunes brebis: 1er Nap. Dessillets; 2e Aimé Bénard.

Sec. 4—Mouton: 1er Nap. Dessillets, Elie; 2e Aimé Bénard.

Classe 11—Cochons Berkshire

Sec. 1—Verrat, tous âges: 1er Alf. Lachance.

Sec. 2—Truies, tous âges: 1er Alf. Lachance.

Sec. 4—Truie de 1 an:1er Alf. Lachance.

Chester White

Sec. 5—VeVrrat: 1er Aimé Bénard.

Sec. 6—Truies: 1er Aimé Bénard.

Sec. 7—Truie d'un an ou au-dessous: 1er Aimé Bénard; 2e J. B. Deslauriers.

Sec. 8—Truie de 1 an ou au-dessus: 1er Aimé Bénard; 2e J. B. Deslauriers.

Poland China

Sec. 9—Verrat, tous âges: 1er Alf. Lachance.

Sec. 10—Truie, tous âges: 1er. Alf. Lachance.

Cochons (autres espèces)

Sec. 1—Truies, tous âges: 1er Aimé Bénard; 2e Jos. Lachance.

Sec. 3—Paire de cochons de boucherie: 1er J. B. Deslauriers; 2e Aimé Bénard.

Spécial—Duroc Jersey

Verrat, tous âges: 1er S. Besse.

Verrat d'un an ou au-dessous : 1er S. Besse.

Truie d'un an ou au-dessous: 1 S. Besse.

Classe 13—Volailles

Sec. 1—Vieux dindons: 1er Alf Lachance; 2e Wm Moreau.

Sec. 2—Jeunes dindons: 1er Alf Lachance; 2e Frank Tremblay, Elie.

Sec. 3—Paire d'Oies: 1er Frank Tremblay; 2e J. Albert, St-Eustache.

Sec. 4—Paire de Canards: 1er. F. Laflèche; 2e Alf. Houde.

Sec. 5—Plymouth Rocks: 1er J. B. Deslauriers, Elie; 2e A. Allard.

Sec. 6—Paire de gibier: 1er Ls. Bernardin, Elie.

Sec 11—Paire de Leghorns: 1er A. Allard; 2e Aimé Bénard.

Sec. 13—Paire d'Orpingtons: 1er F. Tremblay; 2e Aimé Bénard.

Classe 14—Grain

Sec. 1—Blé, autre que le Red Fyfe: 1er F. Tremblay; 2e J. Balese; 3e Jos. Bouchard, Elie.

Sec. 2—Blé Red Fyfe: 1er E. Beaudry; 2e J. Lachance; 3e A. Senécal.

Sec. 3—Avoine: 1er J. Albert; 2e Art. Lachance; 3e Aimé Bénard.

Sec. 4—Petite avoine blanche : 1er Art. Lachance; 2e Jos. Lachance.

Sec. 7—Orge: 1er J. Albert; 2e J. B. Deslauriers; 3e Jos. Lachance.

Sec. 8—Pois des champs· 1er A. Lachance; 2e Jos. Bouchard.

Sec. 9—Lin: 1er Alf. Lachance; 2e Aimé Bénard

Sec. 10—Orges, toutes espèces : 1er Aimé Bénard.

Sec 11—Spécial, meilleurs 5 minots de blé Red Fyfe: 1er E. Beaudry.

Class 15—Racines et Légumes

Sec. 1—Patates Early Rose: 1er S. Besse; 2e Aimé Bénard; 3e J. Lachance.

Sec. 2—Patates, Beauty of Hebron: 1er J. Balese; 2e Nap. Bernardin; 3e J. Albert.

Sec. 3—Patates, Country Gentlemen: 1er Jos. Bouchard; 2e Wm Burke.

Sec. 4—Navets Swede: 1er Jno. Brey.

Sec. 4—Navets blancs: 1er A. J. Préfontaine; 2e Elie Dufresne; 3e Alf. Lachance.

Sec. 5—Navets, toutes sortes: 1 Wm. Carrière; 2e Aimé Bénard ; 3e N. Dessillets.

Sec. 6—Betteraves courtes: 1er Jos. Lachance; 2e J. Albert; 3e A. Houde.

Sec. 7—Betteraves longues: 1er A. J. Préfontaine.

Sec. 8—Mangold Wurtzels: 2e Wm. Burke; 3e Alf. Lachance.

Sec. 9—Panais: 1er J. Lachance; 2e M. Bernardin; 3e W. Carrière.

Sec. 10—Carottes courtes : 1er. A. Allard; 2e M. Bernardin; 3e J. Albert.

Sec. 11—Carottes longues: 1er Jos. achance; 2e L. Bernardin.

Sec. 12—Fêves blanches: 1er J. Bouchard; 2e Wm. Burke; 3e M. Bernardin.

Sec. 13—Fêves, toutes sortes : 1er Mme L. Beaudry; 2e A. J. Préfontaine; 3e Nap. Bernardin.

Sec. 14—Pois de jardin: 1er J. Bouchard; 2e Nap. Bernardin; 3e J. Lachance.

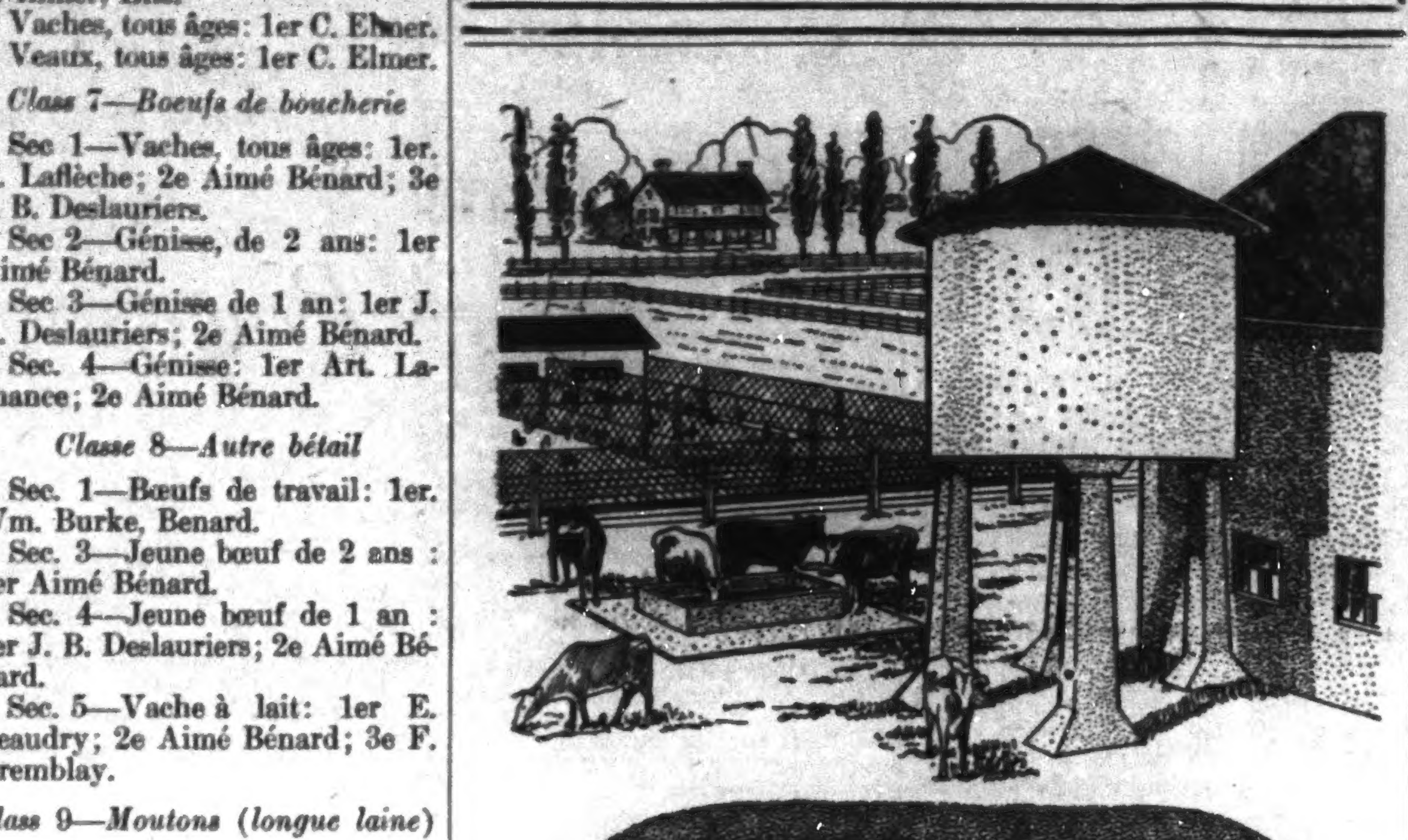
Sec. 15—Oignons rouges: 1er J. Albert; 2e Alf. Lachance; 3e Wm Carrière.

Sec 16—Oignons jaunes: 1er J. Albert; 2e M. Bernardin.

Sec. 17—Oignons blancs: 2e A. Lachance.

Sec. 18—Oignons patates rou-

(A suivre sur la Page 5)



On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.



CONTRAT POUR LA POSTE

DES Soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 13ème jour de Novembre, 1914, pour le ransport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, trois fois par semaine, aller et retour entre Starbuck et la route Rurale No. 1. Tel service devant commencer au plaisir du Maître-Général des Postes.

On peut obtenir aux bureaux de Starbuck et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :
Bureau de l'Inspecteur des Postes,

H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.

Winnipeg, 26 Octobre, 1914. 49-51



Departement de l'interieur

BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

AVIS

Avis public est par les présentes donné que le et après le 16 Novembre 1914, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Sections 1, 2, 12 and those portions of Sections 13 and 14 lying outside of land comprised in Timber Berth No. 1016, Block 1, Township 24, Range 8, East of the Principal Meridian will be open for homestead entry.

Daté à Winnipeg, ce 8 Octobre 1914.

50-32 L. RANKIN, Agent.

N'OUBLIEZ PAS QUE L'IMPRIMERIE DU **MANITOBA** EST OUTILLEE POUR EXECUTER TOUTES SORTES D'OUVRAGESMUN ICIPAUX, TELS QUE **RAPPORTS D'AUDITEURS, LISTES MUNICIPALES, FORMULES, ETC., ETC.**



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle de homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

La quantité d'acres a cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

Abonnez-vous au

"MANITOBA"

$1.00 par année

FEUILLETON DU *MANITOBA*

UNE DE PERDUE
DEUX DE TROUVEES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

No. 55

(*Suite*)

—Je vous suis bien reconnaissante pour les services que vous m'avez rendus; si je ne vous en ai pas remercié plus tôt, et si je ne vous en exprime pas autrement ma reconnaissance, c'est que je ne puis trouver d'expression pour vous dire tout ce que je ressens. Maintenant monsieur, je vous prierais de me permettre de continuer seule mon chemin, dit-elle, en retirant sa main, que par distraction, sans doute, il pressait dans la sienne Et afin que vous ne pensiez pas que ce que vous venez de faire pour une inconnue n'est d'aucune valeur, regardez-moi et cessez de former des soupçons injustes.

En même temps, elle découvrit son visage à la lumière, et St-Luc vit et admira les traits de cette femme. Malgré ce qu'elle venait de dire et ce qu'elle venait de faire, il y avait tant de modestie et de dignité à la fois dans son regard, qu'il comprit qu'elle agissait sous l'impulsion d'un sentiment dont il ne comprenait pas exactement la nature.

—Ne me direz-vous pas votre nom? demanda-t-il respectueusement.

—Oui; je m'appelle Henriette, répondit-elle sans hésiter.

Malgré lui. il éprouva un vif sentiment d'admiration pour cette jeune femme, et un grand désir de faire sa connaissance.

—Me permettriez-vous d'aller vous présenter mes respects chez vous? continua-t-il.

—Je ne puis vous dire où je demeure; et je ne pourrais vous recevoir.., pour le moment du moins. Ne m'en demandez pas davantage; vous ne sauriez croire combien je suis peiné de vous répondre ainsi, après ce que je vous dois. Permettez-moi de vous quitter, monsieur.

—Mais je ne puis pas vous laisser aller seule ainsi ! vous pourriez être insultée. Laissez-moi veiller encore quelque temps sur vous. Je vous suivrai de loin.

—Oh! monsieur, je vous en supplie, ne me suivez pas.

Le ton de la jeune femme était si suppliant, il y avait en même temps tant d'effroi dans son regard, que St-Luc ne put s'empêcher de manifester un mouvement de surprise et d'étonnement. Il doit y avoir, pensa-t-il, un profond mystère ou un grand dévouement. Il hésita, puis il dit avec une émotion dans la voix :

—Doutez-vous de ma franchise ou de mon respect en vous offrant ma protection, et craignez-vous que j'en abuse? vous me jugez mal ; vous n'avez pas le droit de me craindre ni de me mépriser.

En entendant ces paroles, l'inconnue leva les yeux au ciel, un léger frémissement agita ses lèvres pendant qu'une larme brillait à sa paupière.

La figure grave et belle de St-Luc, qu'éclairait en plein la lumière de la lampe, réflétait la loyauté de son caractère.

—Vos paroles, lui dit-elle, en lui tendant les mains, me brisent le cœur. Vous interprétez mal mes pensées, si vous croyez que j'éprouve de la crainte, de la défiance, ou tout autre sentiment que ceux de l'estime et de la reconnaissance. Oh ! oui, une reconnaissance bien profonde pour tout ce que vous avez fait pour moi; et je ne sais comment vous exprimer tout ce que j'éprouve, et pourtant, il faut encore que je vous supplie de me quitter. Croyez qu'elles sont bien grandes, les raisons qui m'obligent d'en agir ainsi.

L'émotion gagnait St-Luc; au lieu de lui répondre, il contemplait son visage animé et ses yeux humides et brillants, qui le suppliaient avec tant d'anxiété. La situation commençait à devenir embarrassante; l'inconnue tressaillit et dit d'une voix émue :

—Me refuserez-vous ?

Cette question si simple rappela St-Luc à lui :

—Ah ! madame, répondit-il, je me ferais un cruel reproche, s'il vous arrivait encore quelque malheur. Vous êtes seule; vous avez été insultée par des brigands, vous pourriez l'être encore. Si vous le désirez absolument, je me retirerai mais, je vous en supplie à mon tour, permettez que je vous suive, d'assez loin pour que je ne puisse vous voir mais d'assez près pour que je puisse entendre vos cris, si vous aviez encore besoin de mon secours.

—Vous le promettez ?

—Je le jure sur mon honneur.

La jeune fille marcha alors rapidement jusqu'à la première rue, puis, tournant encore à gauche, prit le milieu du chemin. Cette rue était sombre. Des maisons basses, en bois, de distance en distance, étaient bâties de chaque côté. Les volets étaient fermés et l'on n'apercevait aucune lumière.

St-Luc était complètement égaré; il n'était jamais venu dans ce quartier. Il avait beau examiner, il ne reconnaissait rien, il ne voyait rien et n'entendait rien, sinon le sifflement du vent. Il marcha ainsi une dizaine de minutes, écoutant le moindre bruit. Arrivé au bout de la rue, il lui sembla être déjà venu à cet endroit dans la soirée. Il regrda à droite et à gauche sans savoir de quel côté diriger ses pas.

—Où suis-je, pensa-t-il; il me semble que cette rue est la même que celle d'où je suis d'abord sorti avec elle. Pourtant non, il n'y avait pas cette lanterne allumée. Comment retrouverai-je cette rue demain? Car il faut absolument que je découvre ce mystère. Je pourrais bien prendre des informations; mais il y a peut-être là-dessous quelque grande infortune, et j'exposerais cette personne, soit à de grands malheurs, soit à de cruelles mortifications, si je confiais à d'autres une découverte qu'elle semble avoir tant d'intérêt à cacher. Pauvre jeune femme, quelle crainte elle avait d'être suivie ! Quelle énergie dans ses supplications, quel feu et quelle modestie en même temps dans son regard ! J'ai vu une larme dans ses yeux et un frémissement sur ses lèvres. Allons, moi qui m'ennuyais à ne rien faire dans cette ville, me voici plongé dans une aventure mystérieuse, dont je veux avoir la fin; je la découvrirai seul. Si je ne puis en venir à bout, j'emploierai seulement Trim, de la discrétion duquel pe suis sûr.

Tout en faisant ces réflexions, il avait continué son chemin et il se trouva bientôt en face de la porte du collège qu'il ne remarqua pas. Il tourna à gauche, et arriva bientôt à la rue McGill, où il prit un charretier qui le conduisit à son hôtel. La neige avait cessé de tomber. Trim arrivait en même temps et se trouvait à la porte de l'hôtel.

—Tu me réveilleras le jour, Trim, s'il ne neige pas durant la nuit, lui dit St-Luc; si au contraire il neigeait cette nuit ou demain matin, tu me laisserais dormir.

Le lendemain, à la pointe du jour, Trim montait à la chambre de son maître pour le réveiller; St-Luc, qui toute la nuit avait rêvé à son inconnue, était déjà debout quand Trim entra.

—Quel temps fait-il ? Trim.

—Froid d'chien ! pas neigé.

—C'est bon; tu vas venir avec moi. Penses-tu reconnaître l'endroit où nous avons rencontré ces brigands ?

—Cré qu'oui.

—Vas t'habiller; tu m'attendras à la porte de sortie.

St-Luc prit la rue Notre-Dame qu'il suivit jusqu'à la rue McGill. Là, il s'arrêta un peu pour s'orienter. "C'est d'ici, se dit-il, que je l'ai aperçue tournant à droite, et suivant la rue en face." Il traversa et continua dans la rue St-Joseph. Arrivé à la première rue à gauche, il examina de nouveau. "Elle a descendu cette rue, suivons," et il la suivit, examinant attentivement. Il commençait à faire grand jour. Une cinquantaine de pas plus loin, il vit une rue à droite, qui courait perpendiculairement à celle où il se trouvait; "ce doit être la rue dans laquelle j'ai entendu les cris," pensa-t-il, et il entra dans cette rue. Un peu plus loin, il vit un clos de bois, où de nombreuses piles de planches couvraient une grande étendue de terrain. Une clôture en piquets de cèdres la séparait du chemin; la porte ou plutôt la barrière, par laquelle on entrait dans le clos, consisitait en quelques barres de bois, qui avait été jeté à côté, le long de la clôture.

—C'est ici, dit Trim, qui s'approcha de son maître et lui montra l'entrée du clos de bois.

—Je le crois; entrons.

St-Luc fit quelques pas et, entre deux hautes piles de planches, qui laissaient entre elles un espace suffisamment large pour le passage d'une voiture, il vit à ne pas s'y tromper, que c'était là qu'avait eu lieu la lutte.

Après avoir bien examiné les localités, il allait reprendre le chemin qu'il avait fait en compagnie de l'inconnue, quand il aperçut quelque chose de blanc que la neige avait recouvert en partie. C'était un mouchoir de batiste, sur l'un des coins duquel étaient brodées les lettres "*H. D.*" Il secoua le mouchoir pour en ôter la neige et remarqua une tache de sang. "Ils l'ont blessé !" dit-il, et un désir violent de punir les brigands lui monta à la tête. Il mit le mouchoir dans sa poche; puis se retournant vers Trim :

—Qu'as-tu fait de ces deux bandits, hier soir ?

—Livrés à patrouille.

—C'est bien; je n'ai plus besoin de toi. Tu vas te rendre à la police et voir à ce qu'on ne les laisse pas échapper avant que je n'y sois allé.

St-Luc, ayant bien calculé tous les détours qu'il avait dû faire la veille, commença ses recherches d'un pas assez assuré. Arrivé à l'endroit où son inconnue, après s'être découvert le visage, l'avait prié de ne pas la suivre plus loin, de laquelle elle s'était arrêtée. Mais il reconnut la lanterne au-dessous ici il ne se rappelait plus si elle avait pris immédiatement la rue St-Maurice, ou si elle avait tourné l'autre coin, un peu plus loin. Il prit, à tout hasard, la rue St-Maurice; il arriva bientôt au clos de bois. "C'est la même rue, se dit-il, ce ne peut être ici." Il retourna sur ses pas, jusqu'à l'endroit où l'inconnue avait cessé de s'appuyer sur son bras; puis il s'avança jusqu'à la rue voisine. Elle le menait au collège. "Il faut que ce soit la rue St-Maurice," pensa-t-il; et il retourna reprendre la rue St-Maurice, examinant avec le plus grand soin tout ce qui pouvait mériter son attention. Il y avait plusieurs maisons de chétive apparence. "Elle ne peut être entrée dans aucune de ces maisons-là, pensa-t-il; mais encore qui sait?" Il était bien certain qu'elle ne devait pas y demeurer.

Nous le laisserons continuer ses recherches.

CHAPITRE XLIV

FOUBERIE PUNIE

La loi martiale avait été proclamée, et la rébellion supprimée dans le Sud. Les chefs étaient en fuite; de fortes récompenses avaient été offertes, par les autorités, pour leur appréhension. L'effroi que causait la proclamation était exagéré par l'idée que, sous la loi martiale, l'on exécutait sans forme de procès tous ceux qui étaient arrêtés les armes à la main, ou même que l'on soupçonnait d'avoir pris les armes.

Les bureaucrates étaient triomphants, et se vantaient hautement que tous les rebelles allaient être pendus. La terreur parmi les Canadiens était extrême dans la ville.

La nouevlle s'était répandue que trois des chefs, qui avaient commandé les rebelles à St-Denis et à St-Charles, étaient arrivés dans la ville. Des visites domiciliaires furent faites dans toutes les maisons où l'on avait le moindre soupçon que l'un d'eux pût être caché.

C'est à cette époque que l'on vit de grands actes de courage et de dévouement parmi les femmes canadiennes de Montréal. Plusieurs s'exposèrent à des dangers graves pour porter des secours et des consolations. On vie des jeunes femmes timides chercher l'obscurité de la nuit afin de n'être point découvertes, braver le mauvais temps, s'exposer aux insultes pour porter de la nourriture à des maris ou à des frères qui n'osaient sortir des lieux où ils se tenaient cachés.

Les sommes offertes pour l'appréhension des chefs rebelles, qui étaient entrés à Montréal, étaient considérables. Il devenait en conséquence de la plus grande urgence que leur retraite ne fut pas connue, même de leurs amis, de crainte qu'une imprudence, une indiscrétion, ne réveillât la cupidité de quelques personnes en qui ils auraient cru pouvoir mettre leur confiance. Il n'y eut que deux personnes qui surent le lieu où ils se tinrent cachés, pendant les huit jours qu'ils demeurèrent à Montréal. L'une d'elles était la sœur d'un de ces braves jeunes gens venus pour exécuter une mission avec un espoir dont ils furent bientôt déçus. Quand ils virent qu'il n'y avait pas moyen de réaliser leur dessein, alors ils songèrent à sortir de cette ville dans laquelle ils avaient eu tant de difcultés à entrer, et où ils étaient exposés à chaque instant à être découverts. Mais il était devenu encore plus difficile d'en sortir qu'il ne leur avait été difficile d'y entrer; parce que, leur présence étant connue, toutes les issues étaient gardées par des personnes qui, outre leur haine, étaient encore animées par l'espoir de gagner les récompenses promises.

Une circonstance néanmoins se présenta qui prouva aux autorités combien était grande l'audace de ces jeunes Canadiennes, et à quels dangers le gouvernement se serait trouvé si l'insurrection eut eu la moindre organisation.

Toutes les recherches ayant été vaines pour les découvrir, on aposta des émissaires secrets pour suivre tous ceux de leurs parents ou amis, que l'on supposait devoir avoir des communications avec eux. On tenta de corrompre les domestiques de leurs familles, pour qu'ils tâchassent de pénétrer leurs secrets. Et malgré toutes les précautions les plus grandes de leurs amis, le lieu de leur refuge fut découvert; et ce fut encore la même jeune femme qui, au milieu de la nuit, courut les avertir une demi-heure, tout au plus, avant que la police ne s'y rendit. Elle leur avait procuré les moyens de s'échapper. Mais quels dangers ne courut-elle pas pour les aider; quels sacrifices d'amour-propre ne fut-elle pas obligée de faire, pour obtenir les renseignements qui lui permirent de devancer les forces envoyées pour les arrêter. Belle et bonne sœur, noble et courageuse femme, que nous appellerons Henriette ; nom que tu avais donné toi-même, en même temps que ton cœur faisait une offrande à la reconnaissance et que ta abouche formulait une prière à la générosité et à la discrétion. Ton action ne t'avait pas compromise, parce que celui en qui tu te confiais avait soupçonné un grand dévouement, quoiqu'ils n'en connut point alors toute l'étendue.

St-Luc avait été infructueux dans ses recherches; il n'avait pas pu même s'assurer au juste si c'était bien dans la rue St-Maurice qu'il l'avait perdue de vue.

Le soir, à la même heure que le jour précédent, il se rendit à l'entrée du faubourg St-Joseph, pour revoir son inconnue et attendit, examinant toutes les femmes qui passaient; mais elles étaient toutes accompagnées, et d'ailleurs aucune d'elles n'avait la taille de celle qu'il cherchait. Déterminé à attendre, il marchait depuis le coin de la rue McGill jusqu'à une petite ruelle qui communique du faubourg St-Joseph à la rue Bonaventure. Minuit sonnait au cadran de l'église anglaise, quand il se décida à retourner à son hôtel. Ce peu de succès, au lieu de le décourager dans ses recherches, ne fit que piquer sa curiosité de plus en plus. Le jour suivant, il plaça Trim à l'une des extrémités de la rue St-Maurice, avec ordre de l'avertir, par un coup de sifflet, s'il voyait la jeune femme passer, soit qu'elle entrât dans la rue St-Maurice ou qu'elle gagnât dans une autre direction. Il prit son poste à l'autre extrémité de la même rue, qui n'est pas longue. Cette soirée ne lui donna pas de meilleur résultat que la précédente. Il commença à croire que ce n'était pas dans ces endroits qu'il la trouverait, et qu'elle n'était plus dans cette rue.

Le lendemain étant un dimanche, il se promit de bien examiner toutes les femmes qui entreraient ou sortiraient de l'église paroissiale, où il supposa qu'elle devait aller. Il ne fut pas plus heureux dans sa nouvelle tentative. Alors il désespéra de la trouver et se décida à ne plus la chercher; laissant au hasard le soin de lui faire découvrir, une seconde fois, celle qui lui inspirait un si grand intérêt.

Dans la rue Notre-Dame, un peu plus loin que l'église paroissiale, il y avait une maison en pierre à deux étages. Le rez-de-chaussée était occupé par un magasin de mercerie, au second logeait un dentiste qui occupait les chambres du devant. A umême étage, sur le derrière, une modiste d'un côté, et de l'autre, une chambre garnie, occupée par un célibataire, où se réunissaient souvent quelques-uns des membres les plus violents du *Doric Club*. Un passage et un escalier communs servaient aux personnes qui occupaient cet étage, pour entrer et sortir sur la rue Notre-Dame.

C'est un dimanche; la demie de cinq heures vient de sonner. Il fait nuit. Une femme, dont le pas leste et rapide trahit la jeunesse, regarde de chaque côté avant de se hasarder à entrer et de monter l'étroit escalier de cette maison.

Nous la précèderons de quelques instants, afin d'avoir une idée plus exacte des lieux avant qu'elle monte.

(*A suivre*)

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hrs
Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry ; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balson; **les manteaux y sont gardés par les femmes de service.**

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

LISEZ CECI

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'importance de nos petites annonces.

Les cultivateurs y trouveront un puissant intermédiaire pour vendre leurs produits en général, animaux de ferme, œufs, volailles, instruments aratoires de seconde main, ainsi que leurs fermes.

Ils y trouveront aussi leur profit en lisant attentivement ces petites annonces qui pourraient leur faire connaître de bonnes occasions d'affaires.

Page du Cultivateur

(Suite de la Page 3)

ges: 1er Wm. Carrière; 2e J. Albert.

Sec. 19—Oignons patates jaunes: 1er S. Besse; 2e J. Albert; 3e N. Bernardin.

Sec. 20—Choux: 1er Mme Grant; 2e Alfred Lachance; 3e E. Dufresne.

Sec. 21—Citrouilles—1er J. Albert; 2e Jos. Lachance.

Sec. 22—Marrows: 1er J. Lachance; 2e Wm. Carrière.

Sec. 23—Citrons: 1er J. Albert; 2e Alf. Houde; 3e M. Bernardin.

Sec. 24—Squash: 1er A. J. Préfontaine; 2e J. B. Deslauriers; 3e M. Bernardin.

Sec. 25—Melon d'eau: 1er N. Allard; 3e M. Bernardin.

Sec. 26—Melon muscat: 1er N. Bernardin; 3e Mme S. Lachance.

Sec 27—Celery: 1er Theo. Roy; 2e N. Bernardin; 3e W. Carrière.

Sec. 28—Tomates: 1er J. Albert 2e Alf. Lachance; 3e N. Dessillets.

Sec. 29—Blé d'inde: 1er A. J. Préfontaine; 2e J. B. Deslauriers; 3e A. Houde.

Sec. 30—Tabac: 1er N. Bernardin; 2e J. Albert.

Sec. 32—Concombes: 1er A. J. Préfontaine; 2e W. Carrière; 3e C. Gervais.

Sec. 33—Collection de Patates: 1er A. P. Lachance; 2e S. Besse; 3e A. J. Préfontaine.

Sec. 34—Collection de légumes: Steele Briggs: 1er E. Dufresne.

Class 16—Crêmerie

Sec. 1—Meilleure pot de beurre de 2 gallons: 1er Aimé Bénard.

Sec. 2—Meilleure pot de beurre de 1 gallon: 1er Aimé Bénard; 2e A. Allard; 3e A. P. Lachance; 4e P. Deslauriers.

Sec. 3—Meilleure beurre en paquets d'une livre: 1er J. A. McDonell, St-Eustache; 2e Aimé Bénard; 3e F. Laflèche; 4e P. Deslauriers.

Sec. 4—Spécial, 1 pot de beurre de 1 gallon: 1er Aimé Bénard.

Sec. 5—Spécial, 5 livres de beurre mise en paquets d'une livre: 1er J. A. McDonell.

Sec. 6—Meilleure crème: 1er Aimé Bénard; 2e J. Lachanuce.

Sec. 7—Lait de beurre: 1er J. A. McDonell; 2e Aimé Bénard; 3e Wm. Carrière.

Sec. 8—Fromage: 1er A. Allard.

Sec 9—Fromage: 1er A. Allard.

Class 17.—Fabrication Domestique

Sec. 1—Confiture aux fraises: 1er Mme Ls. Bernardin, Elie; 2e Mme Alf. Lachance, St-Eustache.

Sec 2—Confiture aux fraises: 1er Mme A. Senécal; 2e Mme J. A. McDonell.

Sec. 3—Confiture aux framboises: 1er Mme Ed. Bernardin, Elie; 2e Mlle C. Chevron, St-Eustache.

Sec. 4—Confiture à la rhubarbe: 1er Mlle C. Chevron, St-Eustache. 2e Mme E. Dufresne, Elie.

Sec. 5—Confiture aux citrons: 1er Mme J. Albert, St-Eustache; 2e Mlle C. Chevronn, St-Eustache.

Sec. 6—Confiture aux prunes: 1er Mme J. A. McDonell; 2e Mme A. Senécal St-Eustache.

Sec. 7—Confiture aux groseilles noires: 1er Mlle C. Chevron; 2e Mme J. A. McDonell, St-Eustache.

Sec. 8—Confiture aux groseilles rouges: 1er Mlle C. Chevron; 2em Mme A. Senécal St-Eustache.

Sec. 9—Gellée de framboise: 1er Mme J. A. McDonell; 2e Mme A. Senécal, St-Eustache.

Sec. 10—GeGllée aux petites pommes: 1er Mlle C. Chevron; 2e Mme A. Senécal, St-Eustache.

Sec. 11—Gellée aux raisins: 1er Mme. E. Beaudry; 2e Mme W. Carrière, St-Eustache.

Sec. 12—Savon dure: 1er Mme E. Dufresne; 2e Mme Ls. Bernardin, Elie.

Sec. 13—Savon noir: 1er Mme Ls. Bernardin, Elie.

Sec. 14—Sirop: 1er Mme J. A. McDonell, St-Eustache.

Sec. 16—Pain de ménage: 1er. Mme Aug. Larson, Elie; 2e Mme Jos. Lachance, St-Eustache; 3em Mme Ed. Bernardin, Elie.

Sec. 17—Gateau: 1er Mlle D. Allard, St-Eustache; 2e Mme Aug. Dufresne, Elie.

Sec. 18—Gateau "Purity": 1er Mme Aug. Dufresne, Elie; 2eme Mme S. Besse, Elie.

Classe 18—Travaux de Dames

Sec. 1—Couvre-pied de fantaisie en soie: 1er Mme S. Besse, Elie; 2 Mlle C. Chevron, St-Eustache

Sec. 2—Couvrepied en laine: 1er Mme L. Bernardin, Elie; 2em Mme S. Besse, Elie.

Sec. 3—Couvrepied en coton: 1er Mrs Ed. Bernardin, Elie; 2em Mme Aug. Dufresne, Elie.

Sec. 4—Vêtement d'enfant: 1er Mlle C. Chevron, St-Eustache; 2e Mlle D. Allard, St-Eustache.

Sec. 5—Chemise d'homme, faite à la main: 2e Mme Ls. Bernardin, Elie.

Sec. 6—Bas de laine au crochet: 1er Mme Wm. Burke, Benard.

Sec. 7—Echeveau de laine double: 1er Mme Jos. Boivin, Elie; 2e Mme Ls. Bernardin, Elie.

Sec. 8—Bas de laine tricotés: 1er Mme Ls. Bernardin, Elie; 2e Mme J. Balese, St-Eustache.

Sec. 9—Echeveau de laine simple: 1er Mme J. Albert, St-Eustache; 2e Mme Grant, Elie.

Sec. 10—Sous-vêtements tricotés: 1er Mlle C. Chevron, St-Eustache.

Sec. 11—Meilleur coussin: 1er Mlle Mary Houde, St-Eustache; 2e Mme Ed. Bernardin, Elie.

Sec. 12—Centre de table: 1er Mlle Mary Houde, St-Eustache; 2e Mlle C. Chevron, St-Eustache.

Sec. 13—Ouvrage en soie, tous genres: 2e Mlle Mary Houde, St-Eustache.

Sec. 16—Tapis: 1er Mme J. B. Deslauriers, Elie; 2e Mme Aug. Dufresne, Elie.

Sec. 17—Travail en laine: 1er Mlle Mary Houde, St-Eustache; 2e Mlle Agnes Allard, St-Eustache.

Sec. 18—Dessus de bureau: 1er Mme O. Grant, Elie; 2e Mme Jos. Lachance, St-Eustache.

Sec. 19—Dessus d'oreillers: 1er Mme Ed. Bernardin, Elie; 2e Mlle Albina Senécal, St-Eustache.

Sec. 20—Spécial, couverte en laine: Mme P. Beaudette, Elie.

Distribution de Grain et de Pommes de Terre de Semence PAR LES Fermes Experimentales de l'Etat

1914-1915

Conformément aux instructions de l'honorable ministre de l'Agriculture, il sera fait, au cours de l'hiver et du printemps prochains, des distributions de semence de grain et de pommes de terre de qualité supérieure, aux cultivateurs canadiens. La ferme expérimentale centrale d'Ottawa fournira les échantillons suivants: blé de printemps (environ 5 livres), avoine blanche, (environ 4 livres), orge (environ 5 livres), et pois de grande culture (environ 5 livres). Les échantillons de pommes de terre (3 livres) devront être demandés, à la ferme d'Ottawa, pour les provinces de Québec et d'Ontario seulement, et, à certaines fermes annexes, pour les autres provinces. Tous ces échantillons seront envoyés gratuitement par la poste.

Les cultivateurs sont priés de joindre à leur demande, des renseignements sur le sol de leur ferme et sur les résultats obtenus avec les espèces de grain ou de pommes de terre cultivées précédemment, ce qui permettra de leur envoyer les variétés les mieux adaptées à leurs conditions.

Chaque demande doit être écrite séparément et signée par celui qui l'a faite. Cette année, en plus d'un échantillon de grain, nous pourrons, peut-être, sur demande, envoyer un échantillon de pommes de terre à chaque propriétaire foncier, mais chacune de ces deux demandes devra nous être adressée sur feuille distincte.

Les demandes écrites sur des formules imprimées seront refusées.

L'approvisionnement de semence disponibles étant limitée, les cultivateurs feront bien de solliciter de bonne heure l'envoi d'un échantillon. Ces demandes ne seront cependant pas satisfaites nécessairement dans l'ordre exact où elles auront été reçues, la préférence devant toujours être accordée à celles qui seront rédigées le plus clairement et le plus intelligemment. Probablement en retard, seront celles reçues après janvier.

Les demandes d'échantillons de grain pour tout le Canada, et celles de pommes de terre pour l'Ontario et le Québec seulement, devront être adressées au Céréaliste du Dominion, ferme expérimentale centrale, Ottawa. En ne mettant pas cette adresse exactement, on s'expose à des retards et à des ennuis. Ces lettres ne devront pas être affranchies.

Les demandes de pommes de terre pour les provinces autres que l'Ontario et le Québec, devront être adressées (affranchies) au régisseur de la ferme expérimentale annexe la plus rapprochée.

J. H. GRISDALE,
Directeur des fermes expérimentales du Dominion.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

Service des Abonnements

Nous adressons depuis quelques semaines notre journal à un certain nombre de nos amis, dans l'espérance qu'ils s'abonneront. Ceux qui voudront bien répondre à notre invitation seraient très aimables s'ils voulaient nous prévenir le plus tôt possible. L'envoi du journal, en dehors de nos listes régulières, demande une assez lourde somme d'ouvrage et surcharge considérablement nos ateliers. Ceux qui examineront un peu *Le Manitoba* se rendront facilement compte que la faible somme de $1.00 pour un tel abonnement est plutôt un prix nominal qu'une rémunération.



CONTRAT POUR LA POSTE

DES Soumissions cachetées, adressées au Maitre-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 30ème jour d'Octobre, 1914, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, douze fois par semaine, aller et retour entre Otterburne et St Pierre-Jolys, tel service devant commencer au plaisir du Maitre-Général des Postes.

On peut obtenir aux bureaux de poste de Otterburne et de St-Pierre-Jolys, et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez ;
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg, 18 septembre 1914.

47-49

AVIS

AVIS est donné par les présentes que Austin McPhail Bothwell, professeur de langues modernes, à Winnipeg, province du Manitoba, fera demande au Parlement à sa prochaine session afin d'obtenir son bill de divorce contre Dorothée Jean Bothwell, née Couper, pour motifs d'adultère.

J. E. ADAMSON,
Avocat du demandeur,
Austin McPhail Bothwell,
dont l'adresse est c. of Adamson & Adamson, avocats, 364 rue Main, Winnipeg.

Daté à Winnipeg, province du Manitoba, ce 27ème jour de février, A.D. 1914.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

La Presse Francaise et la Guerre

L'Horribbe Guerre

Si les hommes de ma génération qui ont vu l'Année terrible peuvent se rendre compte du chemin parcouru depuis dans les procédés de destruction; s'ils peuvent constater que de terribles progrès ont été faits dans la façon de se donner mutuellement la mort sur les champs de bataille, ils ont aussi le triste privilège de sentir se réveiller en eux le douloureux souvenir d'impressions déjà vécues. Ces impressions étaient plus tragiques encore qu'elles ne le sont aujourd'hui, car nous n'avions pas, comme aujourd'hui. pour en atténuer l'effet, la perspective de la victoire.

En lisant dans les journaux les récits détaillés des tribulations subies par les malheureux habitants des régions envahies, obligés de fuir pour échapper aux atrocités teutonnes, je ne pouvais me défendre de songer au coup de tonnerre qui, il y a quarante-quatre ans, à peu près à la même époque, ébranlait ce pays.

Devant ces Français du Second Empire, si assurés du lendemain, si heureux de vivre, si insouciants, si épanouis dans le bien-être, se dressait, sinistre et menaçante, le spectre de l'invasion. Personne ne pouvait croire à cet écroulement si soudain, si inattendu, à ce brusque et tragique réveil. La réalité était là, malgré tout, et chacun déménageait en panique, laissant encore dans le petit kiosque la table où l'on prenait le café en famille, oubliant dans le jardin la tente en coutil clair ou l'escarpolette où se balançaient les enfants.

Dans les guinguettes bruyantes des dimanches d'été, les feuilles mortes s'entassaient sous les charmilles, qui retentissaient jadis des éclats de rire de la gaieté populaire... Sur les routes se pressaient les véhicules de toutes sortes, les chariots rustiques dans lesquels on empilait, pêle-mêle, les meubles et les bestiaux, et qui donnaient l'impression de ces exodes des premiers siècles où toute une population fuyant devant l'arrivée des Barbares.

Les Barbares sont revenus et, comme vous le savez, ils étaient même venus si près de Paris que le gouvernement jugea prudent de se transporter à Bordeaux. Chacun a pu apprécier comme il l'a voulu l'opportunité de cette décision. Ce sont là des choses sur lesquelles on peut différer d'avis. Tout ce qu'on peut dire, c'est que, si le plan du Kaiser avait réussi, il valait mieux que le gouvernement ne fût plus à Paris, à en juger, du moins, par ce qu'écrit M. Gomez Carillo, le correspondant de *El Liberal* de Madrid, qui nous donne les suggestifs détails suivants:

"Une fois la capitale prise, dit ce correspondant, le programme du Kaiser était de capturer le président Poincaré, les ministres, les ambassadeurs d'Angleterre et de Russie, les directeurs de banques, les présidents du Sénat et de la Chambre. On mettait l'embargo sur la Banque de France. On emprisonnait un nombre important de personnalités choisies parmi les hommes politiques, les banquiers et les écrivains ennemis de l'Allemagne. On confisquait le Grand livre de la Dette publique afin d'obliger les rentiers français à s'incliner devant les exigences de l'ennemi et à demander la paix..."

Vous frémissez, sans doute, à la lecture de ce plan audacieux, dont je ne garantis pas, évidemment, l'authenticité, mais qui a bien pu germer dans le cerveau malade de l'impérial dément. N'avait-il pas par avance muni le général Freize du parchemin qui le nommait sous-gouverneur de Paris?

....

On souffre devant cette France qui pleure ses enfants comme Jérusalem pleurait les victimes des massacres d'Hérode. On a le cœur brisé devant l'impuissance cérébrale que l'on éprouve en essayant de rendre compréhensible et émouvant aux autres tout ce que l'on pense de tant de misères, tout ce que l'on ressent devant tant d'épreuves, tant de douleurs qui dépassent les forces humaines.

J'ai toujours présent à l'esprit le mot de ce garçon boucher écrivant aux siens:

—"Je suis arrivé, il y a deux jours, je vais bien. Demain, on tue."

Notre pauvre pays en est là: d'un côté l'on tue, de l'autre, on guérit.

Nous ne pouvons, hélas! empêcher que l'on tue. Mais beaucoup peuvent aider à hâter les guérisons... —*Libre Parole.*

EDOUARD DRUMONT.

La Cathédrale de Reims

VISION MAGIQUE

(par le sculpteur Rodin)

...Elle est là, immobile, muette; je ne la vois pas: nuit noire.

La nuit s'éclaire un peu, et, dans cette demi-lueur, c'est le grand squelette de toute la France du moyen âge qui m'apparait.

Les artistes qui ont fait cela ont jeté dans le monde un reflet de la divinité: ils ont ajouté leur âme à nos âmes pour nous grandir, et leur âme est à nous, elle est notre âme même en ce qu'elle a de meilleur.

Vue de trois quarts, la cathédrale de Reims évoque une grande figure de femme agenouillée, en prière. C'est le sens que donne la forme de la console.

Du même point de vue, j'observe que la cthédrale monte comme une flamme...

Je m'arrête devant le portail.

Ces figures de saints, vraiment capables de lancer la foudre! Ces serviteurs, humbles, qui tiennent le Livre! Cette grande figure majestueuse de femme: la Loi!

L'admirable saint Denis du portail nord: il porte sa tête dans sa main, et deux anges, à la place de la tête soutiennent une couronne. M'est-il permis de voir là un symbole? Celui-ci: les idées, coupées, interrompues, dans leur essor, se rejoindront plus tard et règneront un jour, tout un jour qui n'aura pas de fin...

La Vierge du trumeau, à la figure illuminée, c'est la vraie femme française, la femme de province, la belle plante de notre jardin. Sculpture parfaite, aux savantes oppositions.

Les tapisseries qui décorent les nefs sont des œuvres d'un art suprême.

Ces admirables dessins, ces couleurs réservées comme celle des fresques, cette touchante histoire de la Vierge, est-ce que tout cela ne met pas l'âme en fleur? Et n'est-ce pas cet effet que l'artiste a voulu exprimer? Tous les fonds et les intervalles sont remplies de fleurettes qui, sur la tapisserie, ne se rattachent à rien — qu'à notre âme.

Et c'est à nous! Les Egyptiens, les Grecs — du moins, je le crois — n'ont pas eu cela. Ce sont, tissés, des grains multicolores de poussière de notre passé! Et ce sont des fresques de primitifs, et des estampes japonaises, et des vases de Chine: tout y est pressenti.

Quel luxe! et quelle sagesse dans le luxe!

Gris argent rehaussé de bleu, de rouge, la tapisserie s'assortit pourtant à la pierre; elle a la couleur de l'encens.

Et l'on n'a pas besoin de savoir quel est le sujet de la composition pour se rendre compte de sa beauté. Ici, la Mesure règne, c'est son empire, c'est son trône. Mais les sujets aussi, par eux-mêmes, apportent un élément de beauté, dont le brodeur sait admirablement tirer parti.

C'est la présentation de Jésus à Siméon: les merveilleuses draperies de la Vierge! C'est l'adoration des Mages: quel relief, expressif de la majesté, dans ces figures royales! C'est la fuite en Egypte, où la Vierge sur l'âne est accompagnée d'anges gracieux tout autant que ceux d'un Botticelli. C'est le massacre des Innocents... Et ces compositions se divisent et se répartissent selon l'ordre d'une architecture pompéienne. On a le sentiment de feuilleter un Livre d'Heures, d'une splendeur incomparable. Des portraits en pied, parfaits, complètent ces *Stanzes* d'un autre Vatican. Je revois le portrait du prophète parlant aux foules: il affirme, il évangélise...

Un gris délicieux harmonise toutes ces tapisseries. A leur long séjour dans cette cathédrale, qu'elle illuminent, elles doivent cette teinte des siècles. Ce fil à l'âge de cette pierre. Et ce sont des collaborateurs au même ouvrage, ceux qui ont mis ici pierre sur pierre et point d'aiguille sur point d'aiguille. Le tissu et le minéral se rejoignent, s'unissent, se prolongent, amoureux l'un de l'autre.

Ou l'Allemagne Excelle

(*La Métropole,* d'Anvers)

Il est une branche de l'art de la guerre où l'armée allemande excelle. C'est son système d'espionnage.

Il n'était pas une bourgade française qui n'eût son informateur payé, attendant à son poste pour montrer aux envahisseurs le meilleur chemin conduisant à la prochaine localité, pour indiquer un gué, révéler la cachette où l'on trouverait les recettes de l'octroi.. Souvent tout le rôle de ces espions s'est borné à signaler à un officier l'endroit où son fourrier trouverait le poulet le plus tendre du bourg pour son déjeuner. Et pour ces services bien minimes, l'état-major allemand a risqué la vie de milliers de ses compatriotes. Mais bien que des centaines aient été fusillés, il en reste encore des légions.

L'autre jour, sur la route détrempée conduisant à Châlons, j'ai vu, dit un correspondant du *Daily Mail,* un petit groupe caractéristique. Deux gendarmes à bicyclette, carabines et revolvers chargés, s'avançaient derrière deux hommes enchaînés l'un à l'autre par les poignets, et pateaugeant dans les flaques d'eau. L'un portait une blouse de toile bleue: c'est leur travestissement favori; il est facile de se le procurer et s'accommode de toutes sortes d'alibis. L'autre portait l'uniforme français, mais sans ceinturon. Sa tête a dû le trahir: c'était le type de l'Holsteinois blond.

Quand l'armée allemande bat en retraite, il est probable que les officiers détachent quelques hommes qui savent bien le français (il y a tant d'Allemands auxquels les maisons françaises ont imprudemment donné un emploi que ce choix doit être aisé) et ils les laissent en arrière, revêtus de vêtements civils, pour attendre l'arrivée des Français. Ensuite ces espions doivent rapporter des renseignements aux troupes allemandes. Et ces deux-là étaient vraisemblablement des soldats allemands qui avaient été chargés de cette mission dangereuse.

"Dans la seule ville de Reims, on aurait découvert 600 espions." L'industrie du champagne employait naturellement un grand nombre d'Allemands, et presque tous les espions arrêtés avaient vécu dans la région.

Les Allemands recourent à de très ingénieux stratagèmes pour contrôler le tir de leur artillerie. L'un d'eux, décrit par un officier de chasseurs à cheval, consiste à envoyer des patrouilles de uhlans, qui s'avancent jusqu'à être en contact immédiat avec les positions ennemies. Alors ils grimpent dans les clochers des églises, en arrosent la charpente de pétrole et y mettent le feu. Le clocher brûle lentement de haut en bas, comme une gigantesque torche qui sert de point de repère aux artilleurs.

Une autre méthode consiste à avoir des espions déguisés en bergers, qui se déplacent avec leurs troupeaux de moutons à l'arrière des lignes françaises. Ces espions découvrent les positions cachées des batteries françaises, qui sont ordinairement sous le couvert d'un bois. Alors ils conduisent leurs moutons juste en arrière de cette position. Un aéroplane allemand arrive, voit le troupeau, alors qu'il n'aurait pu apercevoir les canons cachés, et peut ainsi, par de signaux, indiquer aux batteries allemandes le point à atteindre.

Un grand nombre de bergers-espions ont été fusillés. Leur persistance à choisir un pâturage toujours sur les derrières d'une même batterie avait éveillé les soupçons.

LES ALLEMANDS SONT TERRORISES

Les Français sont partout et nulle part: tel est le mot d'un officier allemand publié dans le Buergerfreund de Maulbronne. Il continue ainsi:

"Combattre dans la forêt et en pays de montagne, signifie pour nous Allemands: terreur et spectres!"

1. Terreur, car l'ennemi est toujours invisible.
2. Il y a des sorciers partout autour de nous.
3. On nous fusille de tous les côtés à la fois.
4. Nous perdons tout contact avec nos autres unités.

Nous prenons les plus grandes précautions et pourtant des groupes de Français, fréquemment s'interposent entre nos unités. Il ne se montrent jamais plus de 10 à 50 ensemble et ils sont partout et nulle part.

Dans la nuit, quatre ou cinq d'entre eux foncent sur nous en faisant un tapage infernal. On se figure avoir à faire à une attaque sérieuse. Ils tuent quelques-uns de nos hommes, puis, quand nous sommes prêts, plus personne!

A certains endroits, les Français nous opposent leurs chasseurs alpins, excessivement bien entraînés.

Ils se glissent sans bruit parmi les taillis. Nous n'entendons même pas le soupir d'un commandement.

Soudainement ils sont sur nous comme des bêtes fauves; puis plus personne! Après une attaque de ce genre, nous vivons toujours dans la terreur d'une autre attaque du même genre."

Ce que font les Aviateurs

On le sait peu, à cause de la censure. De temps à autre une lettre d'un aviateur nous montre pourtant qu'ils font du bon travail.

L'un d'eux écrit entre autres choses: "J'ai travaillé avec l'artillerie depuis le début de septembre. Un jour j'ai surpris une division allemande en marche sur nous en cachette derrière un repli de terrain. Elle se trouvait à bonne distance des batteries auxquelles je la signaler. Cinq minutes plus tard cette division de quinze mille hommes n'était plus qu'un monceau de cadavres mutilés. Nous arrivâmes à cette place le lendemain et nous comptâmes encore plus de 4,000 morts laissés sur le terrain.

Je ne sais pas ce que nos canonniers feraient sans l'aide des aviateurs. Sans eux, ils perdraient le plus souvent leur temps et leurs munitions, tandisque nous, qui sommes leurs yeux vu la distance à laquelle ils tirent, nous réglons leurs coups à un cheveu près si l'on peut dire."





Budget de Guerre et Prévisions Allemandes

LE FACTEUR FINANCIER

Il faut pour faire la guerre trois choses : "1. de l'argent; 2. de l'argent; 3. de l'argent." Cette boutade, qu'on attribue à Montecuculli, a conservé toute sa "valeur." Qu'importent en effet des millions d'hommes, qu'importent les combinaisons savantes de la stratégie si le pays ne possède pas les ressources suffisantes non seulement à la mobilisation, mais de quoi subvenir à toutes les dépenses jusqu'à la fin du conflit?

L'Allemagne, là comme ailleurs, s'est ingéniée à tout préparer et à tout prévoir. Voyons comment.

Schafle, le docteur Riesser et le colonel Von Renault sont les trois autorités principales qui se sont occupées de la question.

Deux périodes distinctes ont été envisagées : 1. de la déclaration de guerre à la première action décisive; 2. de cette date hypothétique à la conclusion de la paix.

Cinq catégories de ressources ont été prévues: 1. Fonds disponibles; encaisse métallique des banques, trésor de Spandau; 2. Réquisitions de ressources matérielles, logements, vivres, chemins de fer, etc. ; 3. Contributions volontaires ; 3. Impôts supplémentaires ; 5. Emprunts.

Pour la première période nous retrouvons à la base des estimations, cette foi absolue de nos ennemis dans leurs conceptions stratégiques, qui devaient en six semaines nous contraindre à subir leurs exigences. A quelles dépenses devaient-ils faire face pendant ce temps ?

Celle d'abord qui s'applique à la mise sur pied de guerre de la machine militaire. L'administration impériale l'a évaluée à un milliard et demi. Pour la couvrir, on s'est emparé de toutes les ressources consacrées aux entreprises que la guerre ajourne ou supprime ; tels sont les crédits destinés aux grands travaux publics.

Rappelons que l'exemple a été donné au début de la guerre russo-japonaise par le Tsar et le Miñado, l'un rayant 134 millions de roubles, l'autre 47 millions de yen, en ajournant les travaux publics projetés. L'encaisse métallique de la Reichsbank, le trésor ds Spandau additionnés donnent en plus un autre total de un milliard et demi.

Cette somme globale de trois milliards constituait en réalité le trésor de guerre allemand, car le fameux trésor de Spandau, 150 millions, n'était plus qu'un mythe et représente à peine les frais de quelques jours de mobilisation.

Ces trois milliards ont servi de gage à l'émission de nouveaux billets : 400 millions en ont d'ailleurs été distraits pour constituer, au début des hostilités, le "budget de la panique," c'est-à-dire assurer le service des remboursements inéluctables.

Nous savons que les retraits ont été considérables et vite suspendus; le gouvernement a fait appel à la confiance du public en lui annonçant que de prompts succès viendraient bientôt améliorer la situation financière. C'est pour soutenir chez lui son crédit en même temps que l'état d'âme de la nation que ce même gouvernement a organisé toute la campagne de fausses nouvelles de l' "Agence Wolf" et qu'il constitue à mentir effrontement.

Le pangermanisme escomptait la victoire, que dis-je, il en était sûr ! On peut s'imaginer l'effet des désastres de Liége, de Gumbinnen, de Lemberg et celui non moins terrible de la Marne chez des gens en possession d'un semblable optimisme. La désillusion est aussi profonde que la chute est irrémédiable. Aussi les prévisions financières s'effondrent-elles en même temps que les prévisions stratégiques.

Nous laissons de côté les ressources provenant des réquisitions sur territoire national. Le fait de l'occupation diminue d'autre part les frais de la guerre pour les uns en les augmentant pour les autres. L'estimation n'en est guère possible en réalité et encore moins dans le jeu des prévisions.

LE BUDGET D'ENTRETIEN DE LA GUERRE

Pour cette seconde partie de leurs calculs, les économistes allemands avaient réduit leurs évaluations au strict nécessaire; ils admettaient, avec l'état-major, que l'on n'appellerait pas sous les drapeaux tous les hommes instruits; le chiffre des soldats dont la mobilisation paraissait suffisante devait s'élever à trois millions seulement. Ils ont pris pour base moyenne une dépense de 7 fr. 50 par homme et par jour (ce chiffre de 7 fr. 50 a été établi d'après le coût allemand de la campagne de 1870), ce qui conduit, pour une dépense journalière du 22 millions et demi, à 675 millions par mois et à un total de 8 milliards 212 millions pour une année.

On sait que le Reichstag a voté en effet 5 mililards de crédits — qui complètent les 8 milliards — laissant au gouvernement le soin de les réaliser.

Pour cette réalisation, les seuls moyens ayant une valeur importante et générale sont: la surélévation des impôts existants, la création d'impôts nouveaux, l'emprunt.

Mais la levée d'impôts supplémentaires chez une nation dont toutes les forces vives sont à l'armée ne saurait faire vivre la guerre.

Les contributions volontaires ne fournissent qu'un total infime et on ne se rappelle pas sans surprise que ce mode de contribution avait apporté à Bismarck en 1870, avant la victoire, la somme de quinze cents francs.

Quant à l'emprunt, l'Allemagne a songé à s'adresser aux marchés intérieur et extérieur.

Pour l'emprunt, l'Allemagne a
Pour l'emprunt intérieur, on sait que les dépôts dans les banques allemandes n'existent pour ainsi dire pas. Ces dépôts sont engagés dans des entreprises industrielles qui, de leur côté, sont créancières à long terme, principalement de l'étranger. Les souscriptions des banques ne sauraient avoir d'effet immédiat, le seul qui importe. La fortune publique est elle-même dépendante de ces mêmes banques ; le portefeuille allemand de fonds d'Etat national et étranger est bien moins considérable que chez nous et difficilement réalisable à l'heure présente. Ces raisons suffiraient à elles seules à expliquer la difficulté que rencontre le gouvernement allemand à contracter un emprunt dans son propre pays.

Quant à l'extérieur, c'est ici que se fait sentir au plus haut degré contre nos ennemis l'influence des premières opérations de la campagne et le discrédit croissant que leur attitude générale a engendré. "Nous avons le monde entier contre nous," disent-ils. Fâcheuse situation pour inspirer confiance et lancer un emprunt à l'étranger. Et nous n'envisageons pas seulement l'attitude diplomatique des nations neutres, mais aussi celle des financiers en général qui, notamment aux Etats-Unis, se sont jusqu'ici montrés hostiles à tout prêt à l'Allemagne.

Les prévisions financières de l'Allemagne, à les considérer comme mathématiques, seraient donc partout en défaut.

Il s'en faut d'ailleurs qu'elles soient exactes car la méthode de leurs économistes dans les calculs de moyennes et d'approximation part de chiffres regardés comme trop faibles. Les économistes français estiment à 10 francs le coût moyen de la guerre par jour et par homme et à 900 millions par mois le chiffre de nos dépenses de guerre, soit 11 milliards environ pour l'année.

Et puis il ne suffit pas de s'occuper de l'armée, il faut aussi faire vivre la population. A cet égard, la France trouve tout sur son sol, jouit de la liberté des mers, situation inappréciable pour les approvisionnements en vivres, matériel, munitions. Et quant aux ressources intérieures et au crédit extérieur, on peut dire que pour la France et l'Angleterre la question ne se pose même pas, la Reichsbank ne supportant aucune comparaison, du reste, avec la Banque de France, quant à l'encaisse métallique, à la richesse et au crédit.

D'autre part, les estimations de nos voisins visent une armée de trois millions d'hommes; or, ils se voient obligés d'en appeler le double.

Leurs évaluations, sujettes à discussion en tous temps, n'ont donc plus qu'une signification parfaitement illusoire.

Leurs journaux annoncent que sur les 5 milliards de crédit votés par le Reichstag, le gouvernement aurait réussi à se procurer 800 millions dans un emprunt national ; que la Société Krupp aurait à elle seule souscrit 60 millions.

En admettant comme vraie la nouvelle, elle ne serait pas bien réjouissante pour nos ennemis, la somme étant infime en comparaison des exigences futures. La vérité est que seule une émission de papier-monnaie et une circulation fiduciaire exagérée permettent à l'Allemagne de se soutenir à l'heure actuelle.

Ils avaient établi le budget de la victoire, le budget de la panique, mais après la panique, la victoire n'est pas venue. Il leur faudra faire face, désormais, au budget imprévu de la déroute.—*Le Figaro*

E. D. PALIN D'ORREVILLE.



AVIS

EST par les présentes donné que l'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture Morris No. 1, sera tenue lundi le 16 Novembre 1914, à la Salle CM.B.A., à St-Jean-Baptiste à 2 heures, p.m., pour recevoir le rapport des directeurs pour l'année 1914 et élire un bureau de directeurs pour l'année 1915.

JOSEPH BARIL,
Sec.-Trésorier.

Daté à St-Jean-Baptiste, ce 12ème jour d'Octobre 1914. 50-52



AVIS

Departement des Affaires Indiennes

SOUMMISSIONS POUR FARINE

Des soumissions cachetées adressées au soussigné et marquées, "Tenders for Flour", seront reçues jusqu'à Samedi à midi le 24 Octobre 1914. pour la livraison le ou avant le 15 Novembre, aux endroits susdits, la farine et les quantitées requises.

La farine devra être égal aux échantillons et être moulues avec la récolte de blé de cette année, lequel échantillon pourra être vu au Département des Indiens à Ottawa, au bureau des Indiens à Winnipeg, au bureau de l'agent des Indiens à Battleford, et aux Bureaux des Terres de la Puissance à Calgary, Edmonton, Prince Albert, Batttleford, Lethbridge et MacLeod. La farine devra être fraiche moulue, mis en sac de 100 lbs. net, avec sac double, le sac en dedans devra être de coton gris, trois verge à la livre, et la pesanteur de six onces lorsqu'il sera fini, le sac en dehors devra être de jute, cousu avec de la corde forte et la pesanteur devra être de quatorze onces; sac connu par le commerce, "sac de deux livres," le sac en dehors devra être étampé avec le nom de la manufacture et la pesanteur net de la farine contenue.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté en faveur du "Secrétaire du Département des Affaires Indiennes", suru ne banque Canadienne au moins de 5 par cent du montant de la soumission, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signé un contrat où néglige de terminer son contrat.

Les journaux insérant ce avis sans autorisation préalable du Département ne seront pas payés.

J. D. McLEAN,
Asst. Député et Secrétaire.
Département des Affaires Indiennes,
Ottawa, 5 Octobre 1914.

Agences	*Lieu de distribution*	*Quantité*
Duck Lake	Duck Lake, Sask.	128 Sacs
Carlton	Leask, Sask.	150 "
Battleford	Battleford, Sask.	55 "
Battleford	Lloydminster, Sask	520 "
Onion Lake	Edmonton, Alta.	130 "
Edmonton	Hobbema, Alta.	55 "
Hobbema	Calgary, Alta.	120 "
Sarcee	Cluny, Alta.	190 "
Blackfoot	Gleichen, Alta.	210 "
Blood	MacLeod, Alta.	900 "
Peigan	Brocket, Alta.	530 "

—50-51

Monseigneur l'Archeveque

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface est parti pour Montréal, en route pour le Texas, où Il fera une cure. On sait que Sa Grandeur a été assez péniblement indisposée depuis quelque temps.

Mgr l'Archevêque, pour lequel nous faisons des vœux ardents, est accompagné par M. l'abbé Prud'homme, son chancelier.

LA-BAS !

Là-bas ! Sur ce champ de carnage où se battent les nations, que se passe-t-il ?

Toutes nos pensées sont là. Et nous cherchons du regard à fouiller l'horizon. Nous vivons des jours intenses, des jours comme nous n'en avons jamais connus et comme nous n'en connaîtrons probablement jamais de semblables dans l'avenir. A attendre, à espérer, à craindre, on passe par toutes les situations mentales. Mais c'est sur une pensée de foi et d'espérance qu'il faut toujours s'arrêter. Les nouvelles, du reste, sont bonnes. Et c'est peut-être notre patience qui est trop courte. Avec un ennemi comme l'Allemagne, aidé par une forte puissance comme l'Autriche, il faut savoir être patients et faire large crédit aux chefs des armées de France et d'Angleterre.

En dépit de toutes les contradictions du télégraphe et de tout le potin des agences, il y a jusqu'ici ce résultat général qui est évident: après trois mois de guerre acharnée, les Allemands n'ont pu briser les lignes du général Joffre; cadres, artillerie, lignes de communications, tout est en ordre de bataille; la concentration française se perfectionne de plus en plus; la mobilisation anglaise, plus lente, s'effectue cependant avec une méthode serrée; la Russie a des millions d'hommes en réserve et ne fait que commencer; l'armée belge et son roi-généralissime sont encore debout.

On nous affirme, par voie officielle, que tout va bien pour nous, et que les armées alliées deviennent de semaine en semaine plus nombreuses et mieux outillées. L'Allemagne, par contre, a dû nécessairement lancer immédiatement dans la bataille ses meilleures troupes; elle ne pouvait autrement attaquer la France et la Russie avec chance de succès.

Croyons, avec des experts militaires comme le colonel Rousset, à Paris, et le colonel Repington, à Londres, que l'Allemagne finira par être écrasée.

Le General Famine

"Le plus puissant de nos alliés, — nous ressassait-on partout, — ce n'est ni le Russe, ni l'Anglais, ni le Belge, ni le Serbe, ni le Japonais, c'est le *général famine !*"

Aujourd'hui, on nous conseille de ne plus compter sur cet allié-là, vu que l'Autriche et l'Allemagne font l'impossible pour se ravitailler dans les pays neutres.

Nous ne concevons pas comment nos adversaires pourraient, bravant la maîtrise de la mer, recevoir du blé d'Amérique. La Roumanie a certes pu les secourir, mais un décret récent défend l'exportation du blé. L'Italie exige garantie que les achats faits chez elle ne soient pas pour l'Autriche. La Suède, le Danemark, aideront peut-être les Allemands, mais peu. Reste la Hollande. Par Rotterdam, port allemand, par Liége et Namur, nos ennemis ont pu déjà réapprovisionner leurs troupes; mais l'état de siège, proclamé par la reine, arrêtera ou tout au moins diminuera ce trafic.

L'Allemagne, bien entendu, ne se ferait nul scrupule d'accaparer au passage tout ce qui serait destiné aux cantons helvétiques. Il appartient à l'Angleterre d'y veiller. A nous de prendre nos mesures pour ne pas secourir nos ennemis en croyant alimenter la Suisse. La question se pose pour nos adversaires :

Mangeront-ils ?

Nous le saurons bientôt, car les denrées sont déjà chères à Berlin, plus chères encore à Vienne. Les prix s'accroissent chaque semaine, dans la porportion de 3 ou 4 pour cent. Le seigle augmente. Le blé vaut le double.

En 1870, les Allemands ont pris Paris par la faim. Ne serait-ce pas enfin "le juste retour des choses d'ici-bas ?"

En tout cas il un fait: l'ouvrier berlinois se plaint déjà que son pain contient moins de farine que de fécule. Il réclame du *vrai pain !*

L'ouvrier berlinois serait moins difficile s'il avait vécu quatre mois de notre dur régime du siège de 1870-1871.

La pomme de terre que, sous forme de fécule, dédaigne le Boche, fut pour nous, pendant l'année terrible, chose rare et précieuse: elle valut 40 francs le kilogramme en octobre, 50 francs en janvier.

Le bœuf, le mouton, le veau, devinrent tout de suite choses inconnues, même à prix d'or. Un lapin coutait vingt francs; un poulet soixante francs; un pigeon, dix francs; un corbeau, deux francs cinquante ! Les légumes n'étaient pas meilleur marché : trois francs, une botte très maigre de salsifis; cinq francs, le litre de haricots. Une betterave se payait trois francs: on en faisait des beignets et de la confiture... de groseilles! Les laitues étaient hors de prix, mais pour vingt ou trente sous, on avait sa petite salade de mouron !

Les bouchers, — après combien d'heures d'attente ! — vous servaient du cheval à huit francs le kilo. A la longue le *tire-fiacre* manquant, le peuple réclama les chevaux de corbillards ! On s'arrachait de l'âne à douze francs la livre. Puis on mangea du chien, du chat, même du rat !

Pour avoir du chien bien dodu, —les Prussiens en consomment par goût sept à huit mille par an ! —il fallait mettre quater-vingts à cent francs. Vous aviez, par contre, un chat pour dix ou douze francs. Et cependant, on estimait qu'à Paris grouillaient vingt millions de rats !

Bientôt le Jardin des Plantes et le Jardin d'Acclimatation furent mis à contribution. La boucherie Devoos, boulevard Hausmann, pour la somme ronde de cingt-sept mille francs, s'assura les trois éléphants. On ne put les abattre qu'avec balles explosives dans l'oreille; et, après une agonie de trente six heures, ils furent débités aux gourmets à raison de 105 francs le kilo. Le chameau s'enleva à quatorze francs la livre. Enfin les gens très chics purent, chez Brébant, Bignon, au café Riche ou à la maison Dorée, se régaler d'ours, de singe, de rhinocéros, de zèbre, d'antilope, de jaguar, de phoque, de kanguroo et même de casoar !

Le lait, — deux francs le litre, — fit défaut dès novembre. D'ingénieux savants s'avisèrent d'y suppléer *chimiquement*. Ils fabriquèrent le lait avec du blé, des carottes et des navets bouillis dans de l'eau additionnée de sucre candi. Plus tard, ils mélangèrent, dans de l'eau, de l'huile d'olive avec de l'albumine et des cristaux de soude. Mais les bébés recrachèrent énergiquement ces exécrables mixtures.

Pour le pain, il y eut des essais pires. La fécule de pommes de terre fut hardiment combinée avec du seigle, de l'avoine, des pois cassés, des vesces et de la paille. Ce fut horrible. Il fut alors question d'utiliser de la poudre d'os, puis de malaxer des marrons d'Inde avec du bicarbonate de soude...

Quand l'ouvrier Berlinois en sera là, il aura le droit de se plaindre ! — *Libre Parole.*

UN ENFANT DU SIÈGE.

Message de France

Carte postale de M. P. Fontaine (Grymonpré & Fontaine, électriciens de Saint-Boniface) à un ami :

De X.... France, je charge un camarade évacué de t'envoyer ce mot.

Quel ouvrage de bouchers, nous faisons. C'est terrible; mais beau !

Tout va bien jusqu'au 1er octobre 1914. Bonjour à tous.—P. Fontaine.

"VIN JOFFRE, 1914"

Les vignerons du canton suisse de Vaud ont pour habitude de donner chaque année un nom aux vins qu'ils récoltent. En 1870, la qualité étant mauvaise, ils la désignèrent du nom de "Bismarck."

Par contre, la récolte de cette année laissant espérer un vin excellent, les vignerons ont choisi le nom de Joffre, et ils proposent déjà leur vin en disant : "Joffre, 1914."

LES CHIENS AUSSI ...

Paris.—Le *Figaro* raconte la capture de quelques chiens espions allemands.

Ces animaux sont merveilleusement entraînés, dit le *Figaro*, et ont été accoutumés à aboyer à la vue des pantalons rouges des soldats français.

Les chiens ont été, dit-on, d'une grande utilité dans les reconnaissances.

EN AVANT ! LES ENFANTS

Paris.—Des soldats, blessés au cours des récents combats et amenés à Paris, ont fait le récit suivant :

"On peut se faire une idée de l'état d'esprit des troupes françaises par le cri de ralliement du capitaine Rousse Lacordaire, pendant qu'il chargeait à la tête de ses chasseurs alpins.

—En avant ! mes enfants, en avant ! Si nous tombons, nos femmes auront des héros à pleurer !"

Le cri de ralliement des chasseurs est celui de tous les régiments français.

M. L'ECHEVIN MARION

M. l'échevin J. A. Marion commence à se rétablir de l'empoisonnement qu'il a subi au contact de ses fournaux de briques. Toute la ville a appris cet accident avec regret. Nous souhaitons à notre estimé échevin un prompt et parfait retour à la santé.

LA GUERRE

(Suite de la 1ère Page)

ment été l'objet de violentes attaques de nuit, mais ces attaques ont toutes été repoussées.

"Sur le reste de la ligne de bataille il n'y a rien à rapporter."

* * *

Paris, 27.—Des sources non-officielles indiquent avec clarté que les Alliés sont de plus en plus en mesure de contenir l'armée allemande.

* * *

Paris, 27.—Les armées russes et austro-allemande sont aux prises dans une grande bataille, dont l'issue est encore incertaine.

* * *

La révolution boer du sud-africain a été heureusement contrôlée.

* * *

Dieppe, 27—Les Allemands ont évacué plusieurs positions importantes aux environs d'Arras, au centre et près de Reims.

* * *

Paris, 27. — (Officiel) — Les Français ont pris une offensive extrêmement vigoureuse au nord de Nancy et les Allemands sont repoussés au-delà des frontières, en Lorraine, dans la direction de Metz.

* * *

Copenhague, 27. — Le Kaiser avait donné l'ordre de prendre Calais coûte que coûte. C'est ce qui explique les renforts considérables reçus par les Allemands depuis 12 jours, et pourquoi ils dégarnissent leur front à Arras. Malgré cela ils n'ont pas avancé d'un pouce.

Les pertes des Alliés sont considérables. Du côté des Allemands on les qualifie de véritable carnage, les morts étant parfois par piles.

* * *

Pétrograde, 27.— (Officiel) — La retraite allemande aux environs de Varsovie a commencé jeudi dernier et a été de suite extrêmement rapide. L'ennemi recula de 30 milles le 1er jour. L'artillerie allemande couvre cette retraite. C'est en vain que l'armée austro-allemande essaya de reprendre l'offensive lundi dernier.

Au sud la bataille continue indécise.

* * *

Paris, 28.—Bulletin officiel :

Il n'y a rien de nouveau à noter, excepté un certain progrès fait par nous dans la région sud de Dixmude.

* * *

M. Aristide Briand, ancien président du Conseil, et ministre actuel dans le gouvernement Viviani, arrive du champ de bataille. Il prédit la victoire pour la France.

* * *

Pétrograde, 28.—Les Russes et l'armée austro-allemande sont encore aux prises près de Bakalarzewo. Résultat indécis.

* * *

Un journal de Hollande dit que le général Von Bessler, qui commandait les forces allemandes qui ont capturé Anvers, se serait suicidé.

* * *

Une nouvelle révolution, dirigée par les généraux DeWet et Byers a éclaté dans le sud de l'Afrique. L'Angleterre n'est pas sans appréhension; mais elle a grande confiance dans le général Botha.

Chez Nous ET autour de Nous

Son Honneur le maire Deacon, de Winnipeg se retire de la vie municipale. Il dit que ses affaires empêchent un plus long séjour de sa part à l'hôtel-de-ville. L'ex-maire Waugh est déjà sur les rangs.

La journée de la Feuille d'Erable a rapporté la somme de $2,896.68. C'est une excellente recette dans les circonstances, et il faut en féliciter et en remercier Madame Edouard Guilbault, la présidente de l'Association des Dames Patronnesses de l'hôpital, et toutes les dames qui ont participé à cette entreprise. Merci, aussi, au public.

Tous les soldats de Winnipeg qui feront partie du second contingent canadien ont été choisis. Ils sont, en tout, mille, qui subissent en ce moment leur examen médical. Tous les soldats pratiquent à peu près continuellement.

L'association des marchands de détails de Winnipeg vient de découvrir que les citoyens de Winnipeg achètent chaque année à l'extérieur des vêtements pour une valeur d'environ $500,000. Environ un million de piastres d'ouvrage en imprimerie et en lithographie s'en vont aussi à l'extérieur. Et tout cela pour des différences de prix insignifiantes ! Il n'y a cependant rien comme d'encourager les maisons locales. On peut aussi dire d'une manière générale que nos marchands de Saint-Boniface feraient des affaires bien meilleures si on achetait chez eux tout ce qu'ils peuvent nous vendre.

Les funérailles de l'honorale Colin Campbell ont eu lieu hier après-midi.

Par volonté exprimée par M. Campbell avant son décès, les porteurs du cercueil ont été les membres de la raison légale Campbell, Pitbzlado & Cie. Les cordons du poêle ont été portés par sir Hugh John McDonald, sir J. A. M. Aikins, l'honorable Robert Rogers, l'honorable G. R. Coldwell, l'honorable juge Richards, A. A. Aylwin, E. C. McIntyre et W. A. Windatt.

M. Ed. O'Brien, cultivateur de Franklin, vient d'envoyer au *Free Press*, de Winnipeg, une pomme de terre de quatre livres et trois-quarts. Elle a neuf pouces de long et douze de circonférence.

La fanfare LaVérendrye donnera des parties de cartes à l'Ecole Provencher, le premier et troisième jeudis de chaque mois. La première partie aura lieu le 5 novembre et sera donnée au profit de la Société "Aide aux Drapeaux."

On annonce pour le mois de février prochain le mariage de Monsieur M. Mercier de la banque d'Hochelaga, avec Mademoiselle Bisaillon, tous deux de cette ville.

Les écuries de M. Edmond Taillieu, à St-Vital, ont été la proie des flammes lundi dans la nuit. Soixante-dix-huit vaches à lait et six chevaux ont brûlé. On rapporte que les assurances sur ces étables et sur ce bétail sont faibles. L'origine du feu est encore inconnue.

Le jardin zoologique de Winnipeg (parc Assiniboine) a fait des pertes assez importantes durant le cours de l'été: un buffalo, un élan, trois singes (empoisonnés par des fruits sauvages que leur a servi le public visiteur) et un certain nombre d'unités du poulailler.

Le C.P.R. a remis aplomb son élévateur de Transcona-nord On se rappelle que cet élévateur s'était effondré, et penchait. Les ingénieurs du C.P.R. ont fait des coups de maître dans toute cette histoire: ils ont d'abord commencé par vider l'élévateur, sans perdre un minot de blé, puis ils l'ont de nouveau assis sur le sol, droit comme un I.

D'après tous les rapports des compagnies de chemins de fer, le labour de cette année est plus avancé qu'il ne l'a jamais été dans le passé à pareille époque. De fait le labour se fait avec tellement de hâte que le mouvement du blé vers les lacs en est retardé. On fera cela plus tard, quand la terre ne pourra plus être labourée.

Un Winnipegegeois enthousiaste est parti jeudi matin pour San Antonio, Texas, dans une automobile particulièremtn adaptée a un aussi long trajet. Ce voyageur, M. D. Bowes assistera là-bas à la convention de la Meridian Road Association, qui commencera le 2 novembre. Pour arriver en temps il devra faire en moyenne deux cents milles par jour.

On avait prétendu que M. J. H. Ashdown avait reçu, comme M. Banfield, une lettre de la *Main Noire*. C'est une fausse nouvelle. M. Ashdown a simplement reçu une lettre, non signée, lui disant de surveiller ses magasins par précaution contre un second incendie genre Banfield.

Le gouvernement anglais a tellement besoin de selliers et fabricants de harnais de toutes sortes qu'il offre dans tout le Canada des gages qui varient entre $20.00 et $25.00 par semaine pour les ouvriers compétents et qui consentiront à se rendre en Angleterre. Un certain nombre ont déjà profité de l'offre.

Tous les travaux urgents de la municipalité de Saint-Vital se feront sans retard. L'ouvrage sera donné à la journée. Cette méthode a été employée dans le passé par la municipalité de Saint-Vital, et a donne les meilleurs résultats.

Madame Zotique Bertrand est de retour d'une promenade dans la province de Québec.

M. W. E. Delaney, de Winnipeg, a écrit des strophes militaires pour les contingents canadiens. Une musique enlevante a été ajoutée à ces strophes. Les musiciens de Winnipeg disent que c'est un chant qui restera. C'est intitulé: *Stand by the Union Jack.*

L'Industrial Bureau demande au gouvernement fédéral de donner le plus grand nombre de commandes possibles au manufactures de l'ouest pendant le temps de la guerre. Le gouvernement fédéral se rend à ce désir.

Les cinquante mille sacs de farine donnés par le gouvernement du Manitoba à l'Angleterre sont en cours de transport vers l'Est.

On annonce la mort, survenue jeudi dernier, de M. Bertram Ryan, fils de l'honorable Juge Ryan, de Portage-la-Prairie. M. Ryan était cultivateur à Amaranth; il avait 38 ans; c'était un ancien élève du collège de Saint-Boniface.

Grande soirée de cartes, hier soir, à l'Académie, par la succursale des Artisans Canadiens-français de Saint-Boniface. La partie de cartes a été un succès; le prix des dames, jolie coussin, travail à la main, offert par Mme J. C. Marcoux, a été gagné par Mlle Alice Mondor; prix de consolation, Mlle M. Jeanne Bérubé. Le prix des messieurs offert par le comité, a été gagné par M. J. B. Leclerc; prix de consolation, M. Paquin. L'heureuse gagnante de la rafle a été Mme V. Couture. Après le goûter, donné par les dames du comité, M. A. Potvin a bien voulu chanter une de ses belles romances patriotiques; il fut obligé de répondre au rappel. M. le président J. A. Beaupré remercia l'assemblée et surtout les dames. Il annonça que la prochaine partie aurait lieu dans la nouvelel salle de l'Union Canadienne, avenue Provencher, le 10 novembre, à 8.30 heures p.m. Comme toujours les Artisans se promettent d'être nombreux.

On nous informe que la fanfare LaVérendrye continuera comme l'année dernière la série de ses concerts et parties de cartes. Sa prochaine séance aura lieu le premier jeudi de novembre, et ensuite le 1er et le 3e jeudi de chaque mois, dans la grande salle de l'école Provencher.—*Norwood Press*, colonne française.

Au Théâtre Walker, cette semaine, vues animées des scènes de mobilisation et d'exercices au Camp de Valcartier, etc. Prix 10c et 25c. A l'affiche, opéra par la compagnie De Wolf Hopper; M. Arthur Arlidge en sera le ténor; sa réputation comme ténor est faite depuis 1905.

Chronique de la Province

(Suite de la 2e Page)

comme toujours, l'encanteur de première force et mérite les plus sincères félicitations.

—La Chambre du Commerce de notre ville désirant obtenir des échantillons de légumes cultivés au Pas, pour les placer dans l'espace qui leur est réservé au Bureau Indurtriel de Winnipeg, Monseigneur Charlebois se fit un plaisir d'offrir des légumes qui avaient été cultivés ici dans le jardin de l'évêché. Ces légumes furent acceptés par la Chambre du Commerce et sont maintenant en exposition au Bureau Industriel. Le Pas ne reste pas en arrière même en fait d'agriculture bien qu'il soit un des points les plus au nord de la Province.

REMERCIMENTS

Comme il avait été annoncé dans les journaux, la semaine dernière, le "Jour de la Feuille d'érable" en faveur de l'Hôpital, a eu lieu samedi le 24 courant.

Les Dames de Saint-Boniface, aidées par les Dames de Winnipeg, ont été secondées par de nombreuses jeunes filles, y compris les gardes-malades résidant actuellement de l'hôpital. Elles ont pu, grâce à leur dévouement et à la bonne entente, réaliser une somme qui aidera à défrayer les dépenses considérables de l'hôpital.

Que toutes et chacune veuillent bien recevoir ici les remerciements bien sincères des Sœurs de l'Hôpital pour tant de sympathie témoigné une fois de plus à l'institution.

DECES

On annonce la mort, à Los Angeles, de M. Joseph G. Fiset, autrefois résident de cette province. M. Fiset avait 55 ans. Au cas où il y aurait dans la province des réclamants à sa succession, on nous prie de dire que ces réclamants pourront s'adresser à M. P. Klinckhammer, 501 East 32nd. Street, Los Angeles, ou à M. Sarrasin, 1024 Grand View Avenue, Los Angeles.

On annonce le décès à Saint-François-Xavier jeudi dernier, le 22 octobre, de M. Norbert Deslauriers. M. Deslauriers avait 76 ans. Les funérailles ont eu lieu samedi, le 24, à Saint-François-Xavier. M. F. E. Jolivet, de chez Clark Bros. & Hughes, avait charge des funérailles.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

Servante—On demande une servante. S'adresser à Madame Lemay, No. 169 rue Dumoulin, St-Boniface. 52

Cuisinière.—On demande une cuisinière pour faire la cuisine, à 25 où 30 hommes, bons gages, emploi à long terme. S'adresser à M. Aimé Bénard, chambre 301 Notre-Dame Investment Building No. 24 rue Notre-Dame, Winnipeg 52-3

Maison à Louer—Sur la rue Victoria. S'adresser au bureau du journal *Le Manitoba.*

A Louer.—Deux logements avec poèle électrique, dans le Bloc André Frère, No. 70½ Avenue Hamel, Saint-Boniface. S'adresser au No. 147 rue DeLamorenie. Téléphine Main 6125. 50

Mobilier à Vendre. — Partant immédiatement pour la France, je vendrai tout mon mobilier à de très bonnes conditions. S'adresser au No. 9 Bloc du Collège, Saint-Boniface. 49-50

A Louer.—A bon marché deux places de chevaux, soit pour de l'argent ou pour avoir soin du terrain. S'adresser au No. 493 rue Langevin, Saint-Boniface. 49

A Louer.—Maison de 7 appartements sur la rue Youville, $16.00 par mois. S'adresser à la Cie. Guilbault, Limitée, rue DesMeurons, St-Boniface. Téléphone Main 7442. 49

A Louer.—Trois maisons. S'adresser à M. P. Brault, 485 rue Langevin, Saint-Boniface. 48-49

Servante—On demande une servante. S'adresser à M. Cyprien Dégagné, Marchand, Man. 46

Madame Françoise Thierry, femme d'un réserviste français, demande travail de couture. S'adresser rue St-Jean-Baptiste, No. 329.

Loyer gratis.—Une maison rue DesMeurons, pour 2 familles de réservistes. Se renseigner: Gevaert & Deniset, No. 88 avenue Provencher. 44 j.n.o.

A Vendre.—Dans le village de St-Pierre, belle ferme de 36 acres, maison neuve, de sept pièces, bien construite dans les derniers goûts. Bon marché. Conditions faciles. Adressez boîte 57 St-Pierre, Man. 44-46

Les personnes qui désirent faire un voyage en Europe ou tout autre pays feront bien de consulter l'annonce du C.P.R., dont M. Cléophas Marcoux est le seul agent français.

Terrains à acheter dans la Province du Manitoba, de 100 à 640 acres. Offre avec le prix sous chiffre. S'adresser à S. K., bureau du *Manitooa*, Saint-Boniface. 49-52

Ferme.—On demande ferme de 640 acres sur la Rivière Rouge, entre 12 et 18 milles de Winnipeg. Pas d'agents. Adresser boîte 15, *Le Manitoba*, St-Boniface. 49

DANS VOTRE MAISON POUVEZ-VOUS DISPOSER D'UNE CHAMBRE ?

Oui. En ce cas, faites publier une petite annonce dans le MANITOBA et immédiatement vous serez assiégé de demandes. Quantité de gens n'ayant pas les moyens de louer une maison entière, doivent se contenter d'une pièce. Ces gens lisent le MANITOBA. Avez-vous quelque chose à leur offrir ?

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.